

Chasseur de monstre

Steve Feltham consacre sa vie à scruter les flots à la recherche d'une trace de Nessie

C'est le monstre le plus célèbre, le plus mystérieux. On a beau s'esclaffer en s'interrogeant sur son existence, il reste que tous ceux qui passent sur les rives du Loch Ness scrutent les flots à la recherche d'un remous suspect provoqué par Nessie, le fameux monstre écossais. Et si c'était vrai? Steve Feltham, en tout cas, croit en l'existence d'une « chose ». Au point d'y consacrer sa vie.



Une reconstitution artistique contemporaine de ce que le naturaliste Sir Peter Scott et bien d'autres croyaient être le monstre du Loch Ness.

JUDITH LACHAPELLE
LE DEVOIR

Dores (Écosse) — « Par un bel après-midi de l'an 565, le missionnaire irlandais saint Colomba et ses disciples se baladaient sur les rives d'un très long et majestueux lac du nord de l'Écosse. Les vieilles

jambes de l'homme ne pouvant plus le supporter, ils prirent une pause pour casser la croûte tandis que l'un des disciples plongea dans les eaux froides chercher un bateau pour son maître.

« A peine saint Colomba avait-il sorti ses scones tartinés de sa besace qu'un épouvantable rugissement se fit entendre. L'eau se troubla et une bête monstrueuse, avec un long cou au bout duquel se juchait une tête effrayante, se pencha sur le missionnaire. Saint Colomba fit un signe de croix et fit face au monstre. — Ne pense pas à aller plus loin, ni de toucher cet homme. Rapidement, retourne d'où tu viens! — La bête cessa de gémir. Mais avant de retourner dans les profondeurs



Cette photo, qui date du 19 avril 1934, est à l'origine de l'intérêt que l'on a commencé à porter au phénomène. Tiré de *The Loch Ness Monster*, Pitkin.

du lac, elle engloutit les gâteaux que saint Colomba tenait toujours dans sa main, laissant le missionnaire les mains poisseuses de marmelade et l'estomac vide... »

C'est ainsi que Tim Blott, notre extravagant guide écossais, a raconté l'histoire du Loch Ness à la bande de routards que nous étions, captivés et cramponnés à nos sièges tandis que l'autocar dévalait joyeusement les petites routes des Highlands. Bon, d'accord, peut-être Tim a-t-il exagéré un peu en parlant des scones à la marmelade... N'empêche que le reste de l'histoire est conforme aux premiers récits du monstre du Loch Ness, tels que racontés un siècle plus tard par saint Adamnan, le biographe de saint Colomba, l'abbé irlandais qui évangélisa l'Écosse au premier millénaire.

L'intervention de saint Colomba a l'air d'avoir eu tout un effet

sur Nessie, le légendaire monstre du Loch Ness. Depuis ce jour, la bête fait courir bien des foules mais, à ce jour, n'a pas donné à ses fervents admirateurs de preuve tangible de son existence. Les témoignages ne manquent pas, ni les photos floues et les relevés de sonar brouillés. Mais rien de bien convaincant. En tout cas, rien qui satisfasse Steve Feltham, un sceptique qui a tout laissé tomber, il y a neuf ans, pour devenir chasseur de monstre.

« C'est ce que je voulais faire depuis l'âge de sept ans. » Cette année-là, il était venu en vacances avec ses parents au Loch Ness. Son père l'a emmené visiter une exposition sur le monstre, puis lui a acheté un livre en souvenir. Il est retourné au lac une dizaine d'années plus tard, avec la ferme intention de revenir à la maison clichés en poche. Nessie n'a pas daigné montrer un bout de queue.

À cette époque, Steve Feltham travaillait comme imprimeur, dans le sud de l'Angleterre, pas très loin de Londres. Puis son père, ancien policier, a monté une entreprise d'installation de systèmes d'alarme. Steve l'a suivi. « Je rencontrais des gens âgés pour leur vendre des systèmes d'alarme, et eux me parlaient de leur jeunesse. "Ah, quand j'avais votre âge, je rêvais de devenir

s'il fait beau, il ira faire un tour sur le lac. Ou bien il ira demain.

Toute l'eau de Grande-Bretagne

Le Loch Ness, qui s'étend au sud de la ville d'Inverness, est immensément long (39 kilomètres) et profond (de 200 à 250 mètres), mais étonnamment étroit (moins de deux kilomètres). Le Loch Ness, racontait Tim en ouvrant grands les bras, peut contenir toute l'eau de tous les lacs et rivières de Grande-Bretagne.

De sa bicoque, Steve observe le lac dans toute sa longueur, comme s'il se mesurait à lui. Il bricole des figurines du monstre qu'il vend aux rares touristes qui s'arrêtent chez lui. La « Nessiemanie » bat en effet son plein de l'autre côté de la rive, un peu plus au sud, à Drumnadrochit. Les autocars s'arrêtent à l'Official Loch Ness Monster Exhibition Center ou à l'Original Loch Ness Monster Center, qui présentent chacun des films et des artefacts de l'histoire de Nessie, à côté de boutiques-souvenirs où les fanatiques peuvent se procurer tout ce qui se rapporte au célèbre monstre.

Un passionné, donc, non pas un obsédé. Steve ne passe pas tout son temps à regarder anxieusement le lac à l'affût de la moindre vague suspecte. « Quand je ne suis pas là, je ne passe pas mon temps à me demander ce que j'ai manqué. » Steve est devenu, au fil des ans, la vedette du coin grâce notamment à un documentaire de la BBC et des nombreux articles de journaux à son sujet. Lui n'a guère changé, mais ceux qui viennent le voir lui racontent parfois à quel point il a changé leur vie simplement en leur prouvant qu'il était possible de tout faire dans la vie, même être chasseur de monstre.

Vingt Nessies!?

D'ailleurs, ce monstre, qu'en est-il? Même si les premiers témoignages de son existence remontent à l'époque de saint Colomba, ce n'est que depuis 1933 que les curieux se pressent au célèbre loch, merci à l'autoroute 82 qui l'enserme depuis ce temps. Le *Daily Mail* de Londres commandita d'abord l'expédition de deux chasseurs qui trouvèrent, sur les rives du lac, une grosse empreinte d'une créature inconnue. L'enthousiasme atteignit son paroxysme... jusqu'à ce qu'on découvre que l'empreinte en question était celle d'un pied d'hippopotame qui servait de support à parasol!

L'année suivante, le célèbre cliché d'une créature au long cou était croqué le 19 avril par un nommé Robert Kenneth Wilson. Encore une fois, la photographie raviva une polémique qui dure encore de nos jours. S'agit-il effectivement de Nessie ou ne serait-ce, comme plusieurs détracteurs l'affirment, que la queue d'une grosse loutre? Les expéditions et témoignages ont cessé durant la Deuxième Guerre mondiale, à une époque où la population avait d'autres chats (monstres?) à fouetter.

Nessie revint à la mode dans les années 1960 avec des images d'eau trouble saisies depuis diverses parties du lac. La première enquête scientifique menée par des universitaires d'Oxford et de

Cambridge eut lieu en 1962. Ils réussirent à détecter, sous l'eau, un « poisson » beaucoup plus imposant qu'un gros saumon. En 1968, un sonar plus puissant nota un objet nageant depuis le fond du lac à une vitesse de 12 km/h. Des expéditions sous-marines n'eurent que peu de succès à cause de la faible visibilité dans les bas-fonds du lac. Les photographies sous-marines

ont l'habitude. « Ces gens-là n'ont aucun intérêt à inventer des visions. Ils ne sont pas comme ces serveurs d'un restaurant populaire, de l'autre côté du lac, dont le patron ordonne de répondre aux touristes qu'ils ont déjà vu le monstre. Le Loch Ness a en effet avantage à perpétuer la mémoire du monstre... »

Il y aurait, selon lui, entre 20 et 30 « monstres » qui auraient un dos



JUDITH LACHAPELLE LE DEVOIR

Steve Feltham a acheté cette petite caravane sur les rives au nord du Loch Ness. La présence d'une « chose » ne fait aucun doute pour lui, même s'il critique sévèrement toutes les « preuves » photographiques obtenues à ce jour.

du Dr Robert Rines, en 1972, ne sont pas plus définies que les autres témoignages, mais elles eurent le mérite de faire dire à quelques éminents scientifiques qu'il semble bien y avoir « quelque chose » qui barbote dans le Loch Ness.

La présence d'une « chose » dans le Loch Ness ne fait aucun doute pour Steve Feltham, même s'il critique sévèrement toutes les « preuves » photographiques obtenues à ce jour. Il connaît assez bien son lac pour savoir que les vagues glissent longtemps sur les flots après le passage des bateaux, ou que des phoques aboutissent parfois dans ses eaux, confondant parfois les néophytes qui croient avoir vu l'ombre du monstre.

« La première année, raconte-t-il, une Hollandaise était venue me voir en disant qu'elle avait réussi à filmer le monstre, qu'on y voyait clairement son dos, son long cou, même des pattes. "Génial!", que je lui ai dit. Mais quand j'ai vu le film, j'ai déchanté. C'était filmé à un kilomètre de distance, ça pouvait être n'importe quoi! » Encore récemment, les médias ont diffusé une autre photo du monstre qui a fait le tour du monde. « J'ai regardé la photo, il s'agissait clairement à mon avis de vagues, même un journaliste à Inverness l'a reconnu. »

Ça l'enrage quand de fausses preuves sont rendues publiques, elles ne servent qu'à faire passer pour fous les convertis comme lui. Non, vraiment, la preuve-béton n'existe pas encore. La seule qui ait de la valeur à ses yeux est celle d'un relevé de sonar capté en 1997 alors que les pêcheurs cherchaient des bancs de poissons. Les lignes indiquent la présence de trois « choses » non identifiables mais clairement massives. Depuis, les sonars n'ont rien relevé de nouveau.

Restent les récits des gens du coin qui ont tous remarqué un jour ou l'autre une onde anormale, un dos noir qui émergeait à la surface avant de plonger et de réapparaître plus loin. Une forme qui n'avait rien à voir avec un phoque ou tout autre phénomène dont ils

ses deux oreilles (s'il en a), il faudra vraisemblablement attendre l'invention de nouveaux instruments plus perfectionnés pour percer son secret.

À cache-cache

En attendant, Nessie et Steve Feltham jouent à cache-cache. Quand il a déménagé dans sa caravane, Steve ne savait pas pour combien de temps il en aurait à chasser le monstre. Il ne prévoit cependant pas être encore là, dans dix ans, à modeler ses petites figurines en regardant le lac. Alors quoi? Il reviendra en ville, se trouvera un travail honorable, se mariera et aura beaucoup d'enfants? « Oh non. Je viens de m'acheter un autobus rouge à deux étages », dit-il simplement, en appliquant du vernis sur sa figurine bleutée. Dans son autobus rouge, qu'il est en train de repeindre en vert, il projette d'installer une exposition sur Nessie en bas et de vivre à l'étage. « Comme ça, je pourrai me promener tout autour du lac. » Et quand prévoit-il commencer à sillonner les routes à bord de son engin remodelé? « Je ne sais pas. Je n'ai jamais fait ça, rénover un autobus... »

Et s'il ne trouve jamais le monstre? Il hausse les épaules. « J'aime regarder le lac. J'aime ce que je fais. Je suis heureux. Si je peux inspirer d'autres personnes de tout laisser tomber pour poursuivre un rêve, c'est bien. Moi, à 70 ans, je pourrai dire que j'ai fait ce que je voulais dans ma vie. Je suis un chasseur de monstre. »

ROLEX

Datejust
en acier et en or 18 carats

CHÂTEAU D'IVOIRE
Depuis 1978

Vente et service technique

2020 rue de la Montagne, juste au nord de Maisonneuve • 845-4651

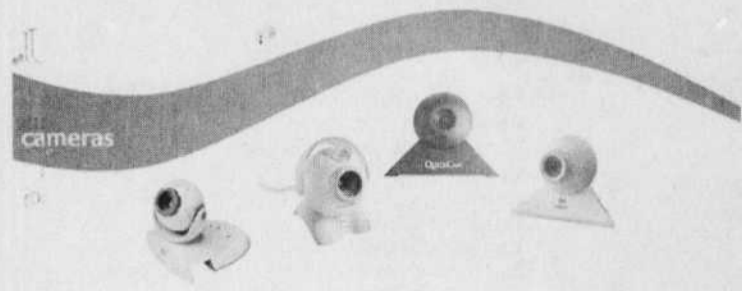
LE DEVOIR

PL@NÈTE

TECHNOLOGIE

Se faire tirer le portrait

Il est désormais possible de converser et de discuter avec un correspondant virtuel, tout en ayant une qualité d'image et de son «potable»



La QuickCam, cette petite caméra en forme de balle de golf, fut le précurseur de tout un nouveau monde sur Internet. Désormais, il était possible à tout un chacun, et ce, pour une centaine de dollars à peine, de faire de la vidéoconférence et, surtout, de pouvoir ouvrir une fenêtre bien tangible sur son petit monde. L'exhibitionnisme virtuel étant désormais possible, la petite caméra a fait son entrée dans bien des foyers.

Michel Dumais

Pour bien des gens à qui j'en parle, ces petites caméras numériques sont synonymes d'onanisme virtuel et d'exhibitionnisme à la petite semaine. Et, c'est vrai, nombreux sont ces messieurs qui s'exhibent le turbulent à tout vent sur l'inforoute du plaisir vicelard.

*«Tout, tout, tout,
Vous saurez tout sur le zizi,
Le vrai, le faux,
Le laid, le beau,
Le dur, le mou
Qui a grand cou,
Le gros touffu,
Le p'tit joufflu,
Le grand ridé,
Le mont Pelé.
Tout, tout, tout, tout,
J'vous dirai tout sur le zizi.»*
— Le Zizi, Pierre Perret

Ouaip! Sauf que ces arguments branlent dans le manche et ne sont plus tout à fait vrais. Aujourd'hui, avec l'avènement des modems 56k et des services Internet haute vitesse, la petite balle de golf acquiert de nouvelles lettres de noblesse. Combinée avec un logiciel de vidéoconférence comme Microsoft NetMeeting, Cu-See-Me ou ICUII, il est désormais possible de converser et de discuter avec un correspondant virtuel, tout en ayant une qualité d'image et de son «potable». Ne vous attendez pas à une qualité télé, vous serez probablement fort déçu.

Cependant, pour échanger, pour entendre et, surtout, pour voir son interlocuteur dans une petite fenêtre de quelques pouces carrés, la petite QuickCam remplit son mandat admirablement bien.

Conçues à l'origine par Connectix, une société bien connue dans la religion de la Sainte Pomme, les QuickCam furent ven-

dues par la suite à la société Logitech. Aujourd'hui, la petite balle de golf qui ne diffusait que des images noir et blanc est chose du passé. C'est en couleurs que l'on peut maintenant voir son correspondant. Et les outils logiciels proposés permettent de «s'amuser» encore plus avec ces petites caméras.

Les QuickCam sont maintenant vendues en plusieurs versions: de base, un modèle conçu pour la vidéoconférence, une autre pour le webcasting et une dernière, nommée professionnelle, qui offre à ce jour une qualité remarquable... pour une caméra offerte à moins de 200 \$.

Ne vous méprenez pas, pas une seule QuickCam ne peut offrir la même qualité qu'une véritable caméra vidéo combinée à une carte d'acquisition vidéo, mais pour une utilisation domestique, la QuickCam est sans pareille. Foi de pas très humble chroniqueur.

Pour ma part, j'ai le modèle appelé QuickCam Web, développé pour faire du webcasting de fortune. L'installation est tout ce qu'il y a de plus simple: on branche la caméra dans le port USB, et, que vous soyez en Windows 98, ME ou 2000, les pilotes s'installent automatiquement.

Par la suite, il suffit d'installer la dernière version de la suite logicielle comprise avec la caméra et en moins de cinq minutes, vous voilà prêt à entamer votre première conversation... ou à donner votre premier show live on ze Internet. La Quick-

Cam Web intègre même un petit micro, ce qui permet de se libérer du joug d'avoir un autre fil à brancher.

Une suite logicielle complète

Une fois la caméra installée, on peut commencer à l'utiliser sur-le-champ en se servant du logiciel de communication le plus répandu, MS NetMeeting. Il faut dire que celui-ci est maintenant installé d'office lorsqu'on installe le système d'exploitation Windows, d'où sa popularité.

Dès ma première communication avec NetMeeting, je reste surpris de la qualité de l'audio et de l'image. Il est évident que d'avoir une ligne à haute vitesse aide beaucoup à améliorer la qualité des communications.

Pour ma part, je suis avec le modem câble, qui, en passant, fonctionne très bien et m'offre de très bons résultats, n'en déplaise à Mamouchka Bell.

Mais là où la QuickCam se différencie des autres caméras, c'est par sa suite d'outils logiciels pratiques. Cette suite comporte une interface utilisateur exemplaire, à tel point que même le chat de la maison serait capable de s'en servir. Quelques gros boutons à presser, et hop! on peut se servir de la caméra pour prendre des photos ou de petits extraits vidéo. Un autre bouton suffit pour communiquer avec le logiciel de cour-



rier électronique et ainsi envoyer vos créations à l'autre bout de la planète. J'imagine la tête de ma mère: recevoir une photo du félin roux à la virilité émoussée.

Grâce à une entente avec le site SpotLife, vous pouvez, d'un simple clic, envoyer à un serveur RealMedia une séquence vidéo. Cette séquence sera retransmise en temps réel, ou presque. Vous pouvez donc lancer votre propre petite émission «télé» en étant assuré qu'un serveur avec une grande capacité en bande passante puisse servir sans problème votre «clientèle».

SpotLife vous offre aussi la possibilité d'avoir votre WebCam qui diffusera en temps réel des images prises par votre caméra. Et, encore une fois, le tout est vraiment à la portée de tous, pas besoin d'être un programmeur pour savoir faire tout cela. Cliquez et diffusez, c'est aussi simple que cela.

Il en a coulé de l'eau sous les ponts depuis l'apparition de la première QuickCam. Les logiciels se sont grandement améliorés, le branchement est beaucoup plus simple

et, avec la démocratisation de la bande passante, la qualité est maintenant au rendez-vous. Pour moins de 100 \$, il est aujourd'hui possible d'avoir sa propre petite caméra numérique branchée à son ordinateur. La vidéoconférence, ce rêve des années 60, est maintenant possible. Une QuickCam, une bonne suite logicielle, un peu de bande passante, et voilà!

- Pour utiliser une QuickCam, vous devez avoir:
- Windows 95, 98 ou 2000
 - Pentium 200 MHz (266 MHz ou mieux recommandé)
 - Un port USB
 - 16 mégaoctets de mémoire vive
 - 50 mégaoctets d'espace disque
 - Un lecteur cédérom
 - Une carte de sons

Un petit mot d'un lecteur

«Bien le bonjour à vous, pas très humble chroniqueur, j'ai une petite question à vous poser. D'abord, mentionnons que je suis un adepte de la Sainte Pomme. Et je suis aussi un fêru de sons. Hors voilà, puisque Cool Edit Pro, un logiciel sous Windows, ne se fait toujours pas en version Mac, je suis à la recherche d'un progiciel offrant des possibilités semblables, sous le sceau du fruit sacré, il va sans dire!»

Selon vous, ce qui se fait de bon ces derniers temps, côté logiciel sonore pour Mac? En bas de 100 000 \$, disons!

«Sur ces bons mots, je vous salue bien bas, très cher pas très humble chroniqueur, Le Devoir m'appelle. Oh là, le jeu de mots! Faudrait que je le soumette à Jean Dion, c'est lui, le grand spécialiste des calembours vaseux, non?» Jean-Thomas Léveillé-Trudel, pas très humble étudiant!

Mon cher pas très humble étudiant, si le devoir vous appelle, vous faites ce que devez (facile, je sais, mais bon, je ne pouvais pas m'en empêcher). Vous êtes chanceux, il existe, dans le royaume de la Sainte Pomme, un logiciel aussi simple d'utilisation que Cool Edit Pro, et son nom est SoundEdit 16, édité par la société Macromedia.

Comme son cousin sous Windows, SoundEdit 16 permet de faire du montage sonore multipistes, d'appliquer des effets spéciaux aux séquences réalisées, bref de faire un travail relativement professionnel. Entendons-nous bien, SoundEdit 16 n'a rien à voir avec les chefs d'orchestre que sont les suites ProTools par exemple. Mais pour ce que vous désirez faire, SoundEdit 16 comblera la plupart de vos besoins.

Et vous savez le plus beau, dans tout cela? SoundEdit supporte même les machines qui apparaissent aux yeux de certains antédiluviennes. Le Mac OS 7.1, quelques mégas de mémoire vive, un vieux Mac avec un processeur 68030, et vous voici fin prêt à faire du montage sonore. Une petite visite au site de Macromedia vous donnera un peu plus d'informations sur le produit.

Macromedia
SoundEdit 16
www.macromedia.com/software/sound/

EN BREF

Anguilla: premier cyberparadis fiscal

Hong Kong (Reuters) — Créer une société offshore en moins de dix minutes? C'est désormais possible, grâce à un service d'enregistrement sur Internet lancé par la petite île d'Anguilla, un paradis fiscal des Caraïbes.

Le ministre des Finances de l'île, Victor Banks III, a présenté lors d'une visite à Hong Kong le nouveau système, baptisé ACORN (Anguilla's Commercial Online Registration Network), qui permet d'enregistrer une société à Anguilla quasi instantanément depuis n'importe quel point de la planète. Cette rapidité ouvre des perspectives insoupçonnées aux investisseurs de Hong Kong: grâce au décalage horaire de 12 heures, ceux-ci peuvent désormais enregistrer une société qui naîtra officiellement à Anguilla... le jour précédent. Les autres paradis fiscaux des Caraïbes demandent généralement un jour ou moins pour l'enregistrement. Anguilla, ancien territoire britannique, compte 12 000 habitants. L'île est devenue un paradis fiscal en 1995 et compte sur cette activité pour développer son économie, basée sur l'instant sur le tourisme et la pêche. Le système ACORN, en préparation depuis 1998, a coûté sept millions de dollars, fournis par le gouvernement britannique, a déclaré Banks.

Les sociétés de Hong Kong représentent à elles seules un tiers de tous les enregistrements dans des paradis fiscaux, a expliqué le ministre pour justifier sa visite.

Suède: quand la souris chasse l'élan

Stockholm (Reuters) — Les Suédois, fous d'Internet et de chasse, peuvent désormais concilier leurs deux passions sans sortir de chez eux — un journal leur propose de traquer l'élan sur leurs ordinateurs. Le Svenska Dagbladet a fait installer, au plus profond de la forêt suédoise, une caméra numérique qui délivre chaque minute sur son site, un instantané. Il suffit à l'internaute chasseur de repérer le cliché sur lequel figure l'élan et d'envoyer un mail en précisant l'heure et la date du cliché au site du journal, www.svd.se/alg. Les dix premiers internautes qui auront déniché la bête gagneront un steak... d'élan ou d'un autre gibier aussi délicat. Petit détail: pour obtenir les derniers clichés, il faut rafraîchir l'écran de l'ordinateur. Le journal suédois, qui a testé ce jeu l'année dernière, a précisé que cette cyberchasse avait drainé sur son site 20 % de visites supplémentaires.

VOIR PLUS NET

Qui cliquera verra

MARIE-JOËLLE GROS
LIBÉRATION

Manuel et Antonio Pereira sont frères et souffrent du même handicap: une cécité totale. Sylvie Duchâteau est elle aussi aveugle. Tous trois se connectent pourtant régulièrement sur les sites Web des grands quotidiens et lisent. Seuls. Sans personne pour les assister. «Je me régale avec les journaux», dit Manuel. «Internet a changé ma vie», sourit Sylvie. Ils furent sur le réseau, lisent et envoient des e-mails, comme tout le monde.

À ceux qui ne comprennent pas un tel enthousiasme et s'interrogent sur ce qu'apporte réellement la technologie, les aveugles répondent «beaucoup»: le plaisir, la connaissance et, surtout, l'autonomie. «Elle gomme le handicap», résume Sylvie, qui est aujourd'hui responsable de la communication de Braille Net, une association hébergée dans les locaux de l'université de Jussieu, à Paris. Un travail salué. «Sylvie est une relectrice ultra-sourcilieuse, elle ne laisse rien passer», confie son entourage professionnel.

Coût prohibitif

Car Sylvie peut «voir» ce qui défile à l'écran. Ses doigts glissent sur un terminal spécifique posé à côté du clavier, un boîtier hérissé de picots amovibles formant les lettres en braille. Son PC est équipé d'un logiciel qui traduit le langage informatique des sites Web (html, xml) et le transmet à cette plage braille. D'autres, comme Julien, aveugle depuis peu, maîtrisent encore mal le braille et choisissent de s'aider d'un logiciel de synthèse vocale, qui leur énonce à haute «voix» le contenu des pages. Le coût d'un équipement complet est cependant prohibitif: autour de 20 000 \$. Mais ces curieux d'Internet ne sont pas seulement freinés par des questions financières.

«Très peu de sites offrent un confort de navigation total», constate Sylvie. Son travail consiste notamment à évaluer le degré d'accessibilité des sites Web aux aveugles. Elle leur décerne des étoiles. D'une à quatre. Les griefs sont souvent les mêmes: trop de graphiques non commentés. Car là où il suffit à un internaute sans handicap de cliquer sur une icône, l'aveugle est bloqué. «Pour permettre une navigation complète, les concepteurs de sites Web doivent penser à commenter les graphiques», explique Sylvie.

Ce long travail de classement des sites est disponible sur un tout nouveau portail Internet: «Voir plus net». Un portail communautaire, accessible aux aveugles mais aussi à leurs parents, à leurs employeurs.

Il y a quelques jours, l'association Handicap Zéro ouvrait son site web (www.handicapzero.org). À la tête de cette association, les frères Pereira — qui ont notamment obtenu que les laboratoires pharmaceutiques délivrent des notices de médicaments en braille —, voudraient faire appliquer la même logique à Internet. Ici, le discours est pragmatique. On travaille à faire des aveugles «des consommateurs comme les autres». Les frères Pereira énoncent le clou: «S'il faut parler en terme de chiffre d'affaires, alors parlons chiffres. La France compte aujourd'hui 1 500 000 aveugles et malvoyants. La population vieillit. Ce chiffre ne va cesser d'augmenter. Les aveugles représentent un marché.»

Ratés

Les fabricants de terminaux de lecture et les éditeurs de livres numériques, par exemple, ont-ils mesuré l'impatience des aveugles? Très peu de livres sont traduits en braille. Et ceux qui le sont occupent un volume colossal. L'édition numérique représente donc pour eux une promesse considérable. Or, actuellement, le format

le plus répandu pour numériser des catalogues de livres est un format graphique («pdf», développé par Adobe), de fait impossible à lire par des non-voyants. Voilà le genre de «ratés» qui agacent ces nouveaux lobbyistes. Parfois, leur pugnacité donne de bons résultats. Le W3C (World Wide Web Consortium), le consortium d'entreprises chargé des normes du Web, a mis au point le WAI (Web Accessibility Initiative). Objectif: permettre à tous d'accéder au réseau, sans exclusion.

Un symbole

Aux États-Unis, les aveugles sont de plus épaulés par la loi. Une communauté qui s'estime lésée est en droit de porter l'affaire devant les tribunaux. Comme le gouvernement américain vient de choisir le format «pdf» pour la mise en ligne des formulaires administratifs, Adobe va devoir rendre son logiciel accessible à tous, avant la fin de l'année. «Les entreprises de la nouvelle économie ne doivent pas nous trouver très valorisants», note Manuel Pereira. Commerce électronique, littérature, administration en ligne et pourquoi pas vote en ligne... Les aveugles donnent pourtant tout son sens à Internet.

Du côté du gouvernement français, au moins, la cause est entendue. La circulaire du 17 novembre 1999 recommande aux sites «publics» (ministères, SNCF, etc.) de prendre en compte les besoins des aveugles. Il s'agit seulement d'une recommandation, mais les associations d'aveugles s'en félicitent.

«Les aveugles symbolisent une belle application d'Internet», estime Dominique Burger, président de Braille Net. Et cette évolution arrive au moment où tout le monde se pose la même question: mettre de l'information en ligne est une chose, créer des services en est une autre, mais pour quels utilisateurs?»

Relais d'affaires

RELAIS & CHATEAUX
LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

LAURENTIDES SAINTE-ADELE

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Chambres magnifiques et salles de réunion confortables dans un cadre exceptionnel à Sainte-Adèle, Restaurant couronné *Table d'Or du Québec en 1998* et *America's Top Table 1998 numéro 1 au Québec par Gourmet Magazine*, fine cuisine régionale et cartes des vins élaborées, toutes les activités à proximité.

450-229-2991

MONTÉRÉGIE

SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Ménage de la Restauration». 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. (514) 856-7787

LAURENTIDES

SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS

MANOIR SAINT-SAUVEUR



Hôtel de villégiature «4 étoiles», situé au cœur du village de Saint-Sauveur. 220 magnifiques chambres et 13 salons de réunion. Activités sportives intérieures et extérieures. Forfait Affaires à partir de 60\$/pers./nuit, occ. double, incl. petit déjeuner, hébergement, stationnement intérieur, 2 pauses café, équipement AV de base, frais de service.

(450) 227-1811 (Mtl direct) 1-800-361-0505
www.manoir-saint-sauveur.com

Pour annoncer, contactez Jean de Billy
au 985-3322 ou au 1-800-363-0305

LE DEVOIR

LES SPORTS

Alouettes 45, Eskimos 15

Pringle gèle les Eskimos

ROBERT LAFLAMME PRESSE CANADIENNE

Les Alouettes ont signé hier une victoire comme les aime le judoka Nicolas Gill: décisive, par ippon. Malmenés 29-7 à Edmonton le 11 août, les troupiers de l'entraîneur Charlie Taaffe ont rendu leur monnaie de la pièce aux Eskimos, les bafouant par 45-15 devant 19 461 spectateurs au stade Molson, dont Gill et quelques autres médaillés québécois aux Jeux olympiques de Sydney.

Le héros incontesté de la rencontre, celui qui a renversé à tapis les Eskimos affaiblis par les blessures, a été le porteur de ballon Mike Pringle, qui a fracassé quelques records d'équipe et de la LCF. En y allant de ses 15^e, 16^e, 17^e et 18^e majeurs de la saison par la course, Pringle a brisé le record d'équipe de Pat Abruzzi, en plus d'égaliser celui de la ligue en saison régulière. Son prochain touché au sol lui permettra de devancer les co-meneurs Gerry James des Blue Bombers de Winnipeg (1957) et Jim Germany des Eskimos (1981).

Totalisant maintenant 57 touchés au sol dans l'uniforme des Alouettes, Pringle a détrôné Virgil Wagner, auteur de 55 touchés entre les années 1946 et 1954.

«C'est toujours plaisant de briser des records, surtout quand on le fait dans une victoire de l'équipe», a mentionné Pringle, qui a cumulé des gains au sol de 140 verges.

Quand on lui a demandé s'il avait disputé son meilleur match



ARCHIVES LE DEVOIR

Mike Pringle a fracassé hier quelques records d'équipe et de la LCF.

dans l'uniforme des Alouettes, il a répondu spontanément: «Non!» Il a acquiescé avec un large sourire quand on lui a suggéré qu'il avait peut-être connu un de ses 10 meilleurs matchs en carrière.

Pringle n'est pas du genre à s'enflammer parce qu'il améliore des records, mais il a avoué qu'il y

en a quelques-uns qu'il veut fracasser avant la fin de sa carrière. «Je ne vous les dévoilerai pas, a-t-il précisé, mais si je demeure en santé et que je ne perds pas le feu sacré, ces records seront à ma portée.»

Dans le moment, Pringle a dit s'amuser comme un petit fou sur le terrain. «C'est plaisant de voir à

l'œuvre Anthony Calvillo et les receveurs de passe. Je me réjouis des succès qu'ils connaissent.»

Pringle a finalement louangé les joueurs de la ligne à l'attaque ainsi que les receveurs, qui ont effectué d'excellents blocs afin de lui créer de l'espace. «Tous les receveurs m'ont aidé, mais je dois

particulièrement souligner le travail de Tyree Davis.»

En l'emportant, les Alouettes (10-4) se retrouvent seuls au premier rang de la section Est, deux points devant les Tiger-Cats de Hamilton (8-6-0-2).

«Nous ne devons pas commettre l'erreur de voir trop loin à l'avant, a dit Pringle. Nous devons aborder les matchs un à la fois.»

Baker court

Les Alouettes ont pris l'initiative au cours du deuxième quart, après avoir été incapables de concrétiser deux excellentes séquences vers la fin du premier quart.

Le botteur Terry Baker a fait tourner le vent quand il a couru avec le ballon afin d'obtenir un premier jeu sur un troisième essai.

«À ce stade de la rencontre, ce fut un jeu très important pour nous, a reconnu l'entraîneur Charlie Taaffe. Terry est expérimenté. Il a pris lui-même la décision de courir. Il s'est avéré que ce fut une excellente décision. Ce jeu a fouetté l'équipe.»

Pringle a enchaîné quelques instants plus tard avec son premier touché du match. Il en a ajouté un deuxième pour porter le score à 20-7 vers la fin de la demie.

En début de rencontre, les Eskimos avaient pris les devants 7-0 grâce au touché de Rick Walters, qui a déjoué plusieurs joueurs après avoir capté une passe de Nealon Greene — un jeu de 46 verges.

Les Alouettes avaient par la suite connu de bons moments à l'attaque, mais ils avaient dû se contenter de deux courts bottés de placement de Baker.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Table with columns: G, P, N, DP, BP, BC, Pts. Rows: Buffalo, Boston, Ottawa, Toronto, Montréal.

Section Atlantique

Table with columns: G, P, N, DP, BP, BC, Pts. Rows: New Jersey, NY Rangers, Philadelphie, Pittsburgh, NY Islanders.

Section Sud-Est

Table with columns: G, P, N, DP, BP, BC, Pts. Rows: Caroline, Floride, Tampa Bay, Washington, Atlanta.

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

Table with columns: G, P, N, DP, BP, BC, Pts. Rows: St. Louis, Chicago, Detroit, Nashville, Columbus.

Section Nord-Ouest

Table with columns: G, P, N, DP, BP, BC, Pts. Rows: Vancouver, Edmonton, Colorado, Calgary, Minnesota.

Section Pacifique

Table with columns: G, P, N, DP, BP, BC, Pts. Rows: Phoenix, Los Angeles, Anaheim, Dallas, San Jose.

Aujourd'hui Edmonton à Montréal, 19h30 Dallas en Caroline, 19h00 Colorado à Calgary, 21h00

FOOTBALL

ASSOCIATION AMÉRICAINNE

Section Est

Table with columns: G, P, N, Moy, PP, PC. Rows: Miami, N.Y. Jets, Indianapolis, Buffalo, N.-Angleterre.

Section Centrale

Table with columns: G, P, N, Moy, PP, PC. Rows: Baltimore, Tennessee, Pittsburgh, Cleveland, Jacksonville, Cincinnati.

Section Ouest

Table with columns: G, P, N, Moy, PP, PC. Rows: Oakland, Kansas City, Denver, Seattle, San Diego.

ASSOCIATION NATIONALE

Section Est

Table with columns: G, P, N, Moy, PP, PC. Rows: N.Y. Giants, Washington, Philadelphie, Arizona, Dallas.

Section Centrale

Table with columns: G, P, N, Moy, PP, PC. Rows: Minnesota, Detroit, Tampa Bay, Green Bay, Chicago.

Section Ouest

Table with columns: G, P, N, Moy, PP, PC. Rows: St. Louis, Caroline, N.-Orléans, Atlanta, San Francisco.

Dimanche 8 octobre

Table with columns: Team, Score. Rows: Miami 22 Buffalo 13, N.-Orléans 31 Chicago 10, Pittsburgh 20 N.Y. Jets 3, Detroit 31 Green Bay 24, Tennessee 23 Cincinnati 14, N.-Angleterre 24 Indianapolis 16, Washington 17 Philadelphie 14, N.Y. Giants 13 Atlanta 6, Denver 21 San Diego 7, Oakland 34 San Francisco 28 (P), Caroline 26 Seattle 3, Arizona 29 Cleveland 21, Baltimore 15 Jacksonville 10.

Hier

Tampa Bay au Minnesota

LIGUE CANADIENNE

Section Est

Table with columns: G, P, N, DP, PP, PC, Pts. Rows: Montréal, Hamilton, Winnipeg, Toronto.

Section Ouest

Table with columns: G, P, N, DP, PP, PC, Pts. Rows: Calgary, Edmonton, C.-B., Sask.

Hier

Edmonton 15 Montréal 45 Winnipeg en C.-B.

Présidence du CIO

Gosper se retire de la course

AGENCE FRANCE-PRESSE

Sydney — L'Australien Kevan Gosper, vice-président du Comité international olympique (CIO), a indiqué hier qu'il se retirait de la course à la succession de l'Espagnol Juan Antonio Samaranch, président du CIO qui doit quitter ses fonctions en 2001.

M. Gosper, 66 ans, a déclaré qu'il se sentait «complètement satisfait» de son parcours au sein du mouvement olympique, comme athlète avec une médaille d'argent dans les relais 4x400 m aux Jeux de Melbourne en 1956, dirigeant, et acteur important dans l'organisation des Jeux de Sydney. «Quand vous souhaitez quelque chose comme la présidence du CIO, vous devez le vouloir vraiment. Et je me suis simplement rendu compte à l'issue des JO de Sydney que je ne le voulais pas tant que ça.»

La décision de Kevan Gosper permet désormais au Canadien Dick Pound, vice-président du CIO et président de l'agence mondiale antidopage, et au Belge Jacques Rogge, membre du comité exécutif du CIO et président de la commission de coordination des Jeux d'été 2004, qui devraient se porter candidats, d'être les favoris pour succéder à Juan Antonio Samaranch, président depuis 1980.

Kevan Gosper avait compromis ses chances de succéder à M. Samaranch en soulevant une polémique après avoir insisté pour que sa fille Sophie soit la première Australienne à porter la torche olympique, à Olympie en Grèce, à la place d'une écolière australienne.

Il avait également dû s'expliquer devant la commission d'éthique du CIO après que lui et sa famille eurent été soupçonnés d'avoir bénéficié de cadeaux, dans le cadre du scandale des pots de vins lié à la candidature de Salt Lake City où se tiendront les Jeux d'hiver de 2002. M. Gosper a toutefois démenti que ces controverses aient influencé sa décision.

Michael Schumacher est champion du monde de F1

Bonheur à l'italienne

LIONEL FROISSART LIBÉRATION

Suzuka — Dimanche matin, les cloches des églises de Modène, Maranello et de Fiorano ont sonné de bonne heure. De bonheur aussi. C'est là, en Emilie-Romagne, que bat le cœur de Ferrari. Voilà vingt et un ans que les innombrables tifosi de la Scuderia attendaient de pouvoir célébrer un champion du monde sacré au volant d'une Ferrari. Dimanche, Michael Schumacher leur a offert ce plaisir.

En posant son sac de course à Fiorano, au début de la saison 1996 — il avait alors 27 ans — Schumacher s'était fixé comme objectif de conquérir ce titre. L'Allemand n'est toutefois pas arrivé les mains vides chez les Italiens, mais avec un petit n° 1 symbolique, qui devait orner la carrosserie de sa monoplace au cours de la saison 1996, grâce à son deuxième titre acquis en 1995 chez Benetton. Depuis, Schumacher rêvait d'être rétabli à son rang.

La formidable machine a gagner s'est mise au travail. C'est d'ailleurs pour cela que Jean Todt, le directeur de la gestion sportive, Giovanni Agnelli, le patriarche de la maison Fiat, et Luca Montezemolo, le président de Ferrari, l'ont fait venir, n'hésitant pas à en faire le pilote le mieux payé de sa génération. Mais en s'installant à Fiorano — depuis Michael Schumacher y a ses habitudes — au point d'investir l'ancienne maison d'Enzo Ferrari qui jouxte la piste privée de l'équipe lorsqu'il est convoqué pour des essais — n'a jamais compté ses heures.

Et jamais la Scuderia n'avait fait autant d'efforts, bouleversant même ses habitudes pour satisfaire les exigences de son pilote-vedette. En fait, les Italiens ont appelé cela «les grands travaux de l'empereur Todt». Patiemment, le Français a reconstitué chez Ferrari le «cocon» dans lequel son pilote vedette se sentait si bien chez Benetton, et où il avait remporté ses deux premiers titres. Todt et Schumacher se sont également parfaitement entendus pour instiller une rigueur qui faisait défaut à la formation latine. Ensuite, Schumacher, comme tous les pi-



ERIKO SUGITA REUTERS

Le championnat de Schumacher, c'est aussi celui de Jean Todt.

lotes d'exception, a su dynamiser toute l'équipe. Il y a des pilotes pour qui les techniciens et les mécaniciens sont prêts à passer quelques nuits blanches. Schumacher est bien sûr de ceux-là. Avec lui, les voitures rouges n'ont pas tardé à retrouver les pistes du succès.

Lors de sa première année chez Ferrari, il s'est imposé trois fois. En 1998, l'Allemand a fait mieux encore avec six succès. En 1999, Michael Schumacher n'a pas eu le temps d'améliorer son score, ne remportant que deux courses avant d'être victime d'un accident à Silverstone. Mais le fait marquant de ces quatre dernières saisons, c'est que Schumacher a toujours été à la pointe du combat pour le titre mondial.

En quelques occasions, sa rage

de vaincre l'a trahi aussi. Mais c'est toujours rassurant de constater que les plus grands pilotes ne sont pas ordinateurs insensibles aux «bugs». Opposé à Jacques Villeneuve, autre forte tête du peloton, Schumacher a commis quelques fautes en 1997, terminant même pitoyablement sa saison sur un accrochage avec son adversaire québécois, laissant ainsi filer le titre.

Servi par une intelligence de la course quasi instinctive, le champion allemand n'est pas homme à commettre deux fois la même erreur. Les moments les plus critiques n'ont jamais entamé sa confiance. «Je suis assez fort mentalement, mais aussi physiquement, pour résister à la pression sous toutes ses formes. D'ailleurs, je ne la subis jamais, en aucune circonstance.» Ce discours

pourrait paraître prétention, mais ce n'est que la stricte vérité.

Sur ce pont, son complice Ross Brawn, qui fut son ingénieur chez Benetton et qui l'a rejoint chez Ferrari pour occuper un rôle de super-stratège technique est sans doute le mieux placé pour évoquer le pilotage de son pilote préféré. «Je pense que Michael est le meilleur pilote du monde parce qu'il possède une vision d'ensemble de son métier qui ne s'arrête pas à la piste et ce qui se passe dans la voiture. Sur le plan intellectuel, Michael s'est mis dans la position d'intégrer et d'analyser tous les paramètres de la course qu'ils soient techniques, politiques, stratégiques. Il possède une formidable capacité d'adaptation aux qualités ou aux défauts de sa monoplace. De cette façon, il est rarement en position de stress. Et outre son talent naturel qu'il n'a jamais cessé de travailler.»

Schumacher vainqueur chez Ferrari, c'est aussi l'œuvre, voire le chef-d'œuvre de Jean Todt. Il a été celui qui a su le convaincre avec des arguments qui n'étaient pas seulement sonnants et trebuchants, à une époque où Mercedes — chez qui il a été formé — rêvait de le récupérer. Jean Todt lui a en quelque sorte confié les clés de l'équipe. C'est autour de l'Allemand que tout a été reconstruit à Fiorano. Avec des moyens techniques, humains et financiers sans limite, ou presque.

Il est né entre les deux hommes une réelle amitié qui aide à surmonter les moments difficiles comme le confirme Jean Todt, personnage difficile et exigeant, parfois cassant, qui n'accorde pas facilement sa confiance. «Au début nous avions des rapports professionnels. Aujourd'hui, si nous ne sommes pas amis, nous avons tout de même des relations amicales qui dépassent le cadre de notre vie commune dans le domaine de la F1.» Et Todt, qui déteste rien tant que d'avouer ses sentiments, a bien du mal à dissimuler son admiration pour les grands pilotes. Il reconnaît à Schumacher d'immenses qualités humaines et professionnelles. «Il est rigoureux et motivé par la réussite de l'équipe. C'est un honneur de travailler avec un pilote aussi exceptionnel que Michael.»

Dossier SPÉCIAL

Tombée publicitaire 11 octobre 2000 • Parution 14 octobre 2000

Habitation

LE DEVOIR

LES SPORTS

Canadien-Oilers

De l'importance de partir du bon pied

Le Canadien dispute ce soir son premier match à domicile de la saison

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

Chaque match est important, c'est un cliché, mais celui contre les Oilers d'Edmonton lors du premier match local ce soir l'est encore un peu plus pour le Canadien. Une troisième défaite de suite en début de saison, subie sur sa propre glace, et on risque d'entendre déjà le public maugréer. «C'est important de connaître un bon départ», a noté Vigneault.

L'an dernier, le Canadien avait très mal amorcé la saison, ne remportant que trois de ses 17 premiers matchs. Plusieurs les avaient éliminés avant même la mi-novembre.

Le Canadien n'a toujours pas amadoué le Centre Molson; il n'y a pas remporté une seule victoire en cinq matchs préparatoires, devant se contenter d'un résultat nul.

«Il faut qu'on joue mieux à domicile, a reconnu Vigneault. En fait, ce n'est pas qu'on doit jouer mieux, parce qu'on a disputé de bons matchs. Mais il faut connaître plus de succès. Il faut trouver une façon de gagner. Si on joue comme on l'a fait à Toronto [samedi], on va gagner notre part de matchs.»

Les unités spéciales

Il faudra toutefois être plus efficace en avantage numérique.

Le Canadien a été 0-en-9 en avantage numérique dans un match dont la marque était de 1-0 à près de trois minutes de la fin. Et les Leafs avaient marqué le seul but... au cours d'un avantage numérique de deux joueurs.

Le jeu de puissance avait produit trois des quatre buts la veille au New Jersey dans une cause perdante.

Le Canadien a concédé un but en désavantage numérique à chacun de ses deux premiers matchs.

Les unités spéciales risquent de faire souvent la différence si les arbitres continuent à appliquer les règlements de façon aussi rigoureuse.

«Avant une équipe avait en moyenne de quatre à six avantages

numériques par match et là c'est de sept à neuf», a noté Vigneault, qui a cependant estimé en riant que «si la tendance [des dernières années] se maintient, il va y avoir un relâchement».

Brisebois à la pointe

Vigneault veut composer deux groupes de cinq joueurs pour évoluer en supériorité numérique et il a affirmé que Patrice Brisebois va être appelé à jouer à la pointe au sein du premier groupe, avec Andrei Markov. «Mais il n'a pas eu de camp d'entraînement et lors de la première partie au New Jersey, ce n'était pas évident. On s'attendait à ça et il a mieux joué à Toronto. Il a pris une certaine confiance et on va l'amener graduellement.»

La bonne nouvelle, c'est que Brisebois a dit de son côté que les deux matchs en deux soirs ne l'avaient pas spécialement éprouvé.

Les Oilers

Quant aux Oilers, après les avoir beaucoup vanté, Vigneault a cependant constaté que le Canadien avait «toujours eu de bons matchs contre eux».

Le Canadien, c'est bien connu, a plus de succès contre les formations de l'Association Ouest, notamment celles de l'Ouest canadien, et la tournée de matchs préparatoires le mois dernier n'a pas fait exception.

La saison dernière, les Oilers ont battu le Canadien à deux reprises, mais ce furent chaque fois des résultats serrés: 2-1 et 5-4, en prolongation.

Vigneault voit les Oilers comme «une des très bonnes formations de la Ligue nationale, une équipe très équilibrée».

C'est une formation jeune et rapide, menée à l'attaque par Doug Weight, et qui compte sur des défenseurs comme Tom Poti et Janne Niinimaa, habiles à relancer l'attaque. Ils ont échangé un autre défenseur du même genre, Roman Hamrlik, aux Islanders, en retour d'Eric Brewer, le cinquième choix du repêchage de 1997, un autre défenseur.

Affaire McSorley

Pas de juges sur la patinoire

PRESSE CANADIENNE

Vancouver — Les conséquences du jugement rendu la semaine dernière contre Marty McSorley, reconnu coupable d'agression armée, risquent d'être longues à se faire sentir, mais déjà le monde du hockey manifeste un esprit de corps opposé à toute ingérence des tribunaux sur la patinoire.

McSorley a bénéficié d'une absolution conditionnelle de 18 mois, de sorte qu'il n'aura ni de casier judiciaire ni à purger une peine d'emprisonnement.

Pour Tie Domi, des Maple Leafs de Toronto, le verdict rendu contre McSorley est «une honte» et «absolument dégoûtant».

Si les Bruins de Boston, l'ancienne équipe de McSorley, refusent de commenter le jugement, le vétéran Don Sweeney dit, à l'instar de la LNH, que la justice n'a pas à intervenir dans les matchs. «Ça nous met dans un véritable guêpier, croit le défenseur. La Ligue nationale de hockey s'en est pris durement à Marty McSorley et elle avait raison de le faire. Mais peut-être qu'il aurait fallu en rester là.»

La LNH, l'Association canadienne de hockey et les Canucks de Vancouver, qui ont été privés pendant sept mois de Donald Brashear, victime du coup de bâton de McSorley, insiste pour régler leurs affaires entre gens du même monde.

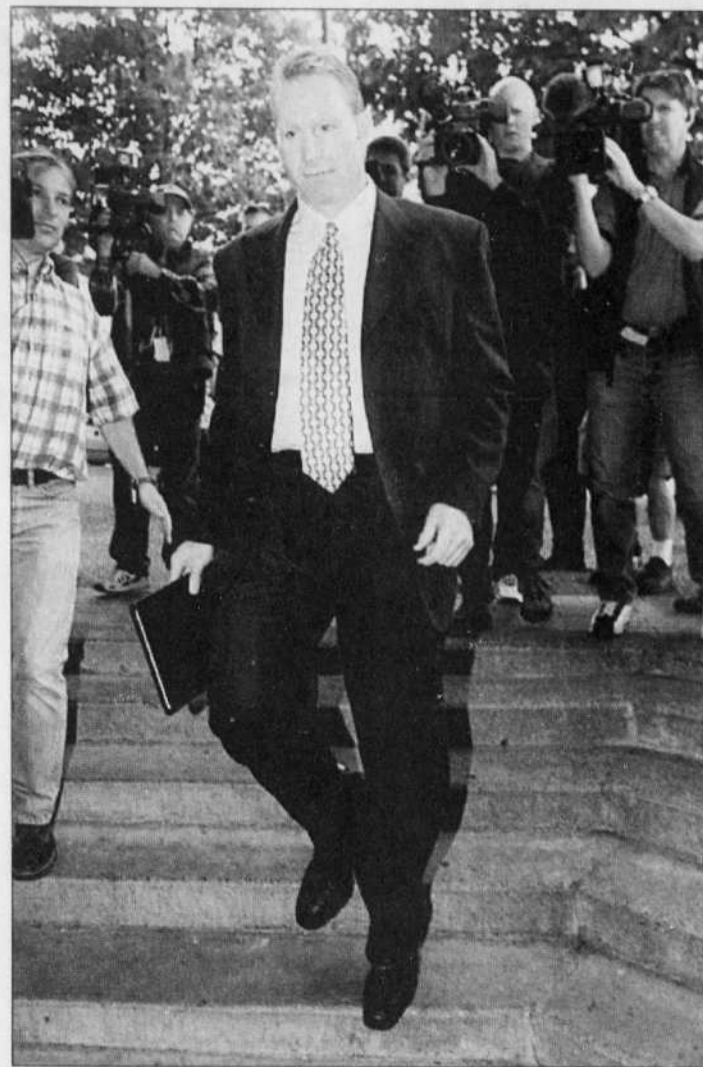
Même Brashear a laissé entendre lors de son témoignage qu'il ne souhaitait pas vraiment comparaître devant la cour.

Quant à l'Association canadienne de hockey, responsable des ligues mineures et majeures, elle croit elle aussi que les tribunaux ne devraient pas se mêler de sport.

Intérêt économique

Le réflexe des joueurs et des responsables du hockey n'a rien d'étonnant, soutient Hilary Findlay, directrice du Centre d'études du droit et du sport de l'Université Brock, à St. Catharines, en Ontario. «Du point de vue de la ligue, l'intérêt est ailleurs et, sans vouloir dire de grossièreté, l'intérêt est économique, il faut s'assurer que chaque joueur continue de jouer et maintenir la fidélité des amateurs», dit-elle.

Mais si un violent coup de bâ-



Marty McSorley à sa sortie de Cour, le 26 septembre dernier.

ton à la tête ne suffit pas à convaincre la LNH du bien-fondé de l'ingérence des tribunaux. «Que faut-il de plus alors? Faudra-t-il une blessure tout à fait critique?»

Pas d'ingérence

S'il admet que la LNH a raison de croire qu'elle est la mieux placée pour régler le comportement des joueurs, Joe Weiler, professeur de droit du sport à l'Université de Colombie-Britannique, estime toutefois qu'ils ne peuvent se soustraire à la loi.

Il souligne par ailleurs que, contrairement à ce que l'on croit, il n'y a pas vraiment d'ingérence de la justice puisque, avant l'affaire McSorley, seul Dino Ciccarelli, en 1988, avait été inculpé

d'agression et condamné à une journée de prison.

Il faut cependant tenir compte d'un obstacle de taille, rappelle-t-il: le droit criminel est de juridiction fédérale au Canada alors qu'il relève de chaque Etat chez nos voisins du Sud. «Il y a là un potentiel de désaccords importants dans l'application de la loi pour un même sport, dit M. Weiler. Ainsi, quel sera le comportement des joueurs si les règles changent d'un endroit à l'autre?»

Même le juge William Kitchen, qui a présidé le procès McSorley, a pressé le joueur d'aider à mettre fin à la violence au hockey. «Les règles écrites ne sont pas réalistes», a-t-il dit ors du dévoilement de la sentence.

GOLF

Lee Westwood remporte le championnat du monde par trous

ASSOCIATED PRESS

Virginia Water — Un birdie de Lee Westwood en prolongation a permis à l'Anglais de remporter hier le championnat du monde de golf par trous.

Westwood a inscrit le birdie au deuxième trou de la prolongation en calant un roulé d'une distance de 20 pieds. Il a vaincu en finale le champion sortant, l'Écossais Colin Montgomerie.

L'Anglais de 27 ans avait réussi des birdies aux 35^e et 36^e trous pour éviter la défaite. Il a bien amorcé la prolongation en inscrivant un birdie dès le premier trou mais Montgomerie l'a imité.

Westwood a enlevé un sixième titre en Europe en 2000. Il avait éliminé tour à tour Sergio Garcia et Ernie Els avant d'atteindre la finale.

«C'est très valorisant de remporter un tournoi en battant des joueurs d'une telle classe. Les parcours n'ont pas été faciles, a affirmé le vainqueur. Je suis satisfait d'avoir battu Colin Montgomerie dans un match à un contre un sur un terrain qu'il affectionne.»

Montgomerie a remporté les trois derniers championnats de la PGA britannique, un tournoi disputé sur ce parcours anglais.

«Tout le mérite revient à Lee. Il s'est accroché et il a réussi un long roulé au 35^e. C'était un coup crucial», a indiqué l'Écossais.

C'est la première fois que cette compétition nécessitait une prolongation depuis 1982 alors que Seve Ballesteros avait défait Sandy Lyle.

BASEBALL

LIGUE AMÉRICAINE

Championnat de la ligue

Aujourd'hui

Seattle à N.Y. Yankees, 20h15

Demain

Seattle à N.Y. Yankees, 16h15

Vendredi 13 octobre

N.Y. Yankees à Seattle, 20h15

LIGUE NATIONALE

Championnat de la ligue

Demain

N.Y. Mets à St. Louis, 20h18

Jeudi 12 octobre

N.Y. Mets à St. Louis, 20h18

Samedi 14 octobre

St. Louis à N.Y. Mets, 16h18

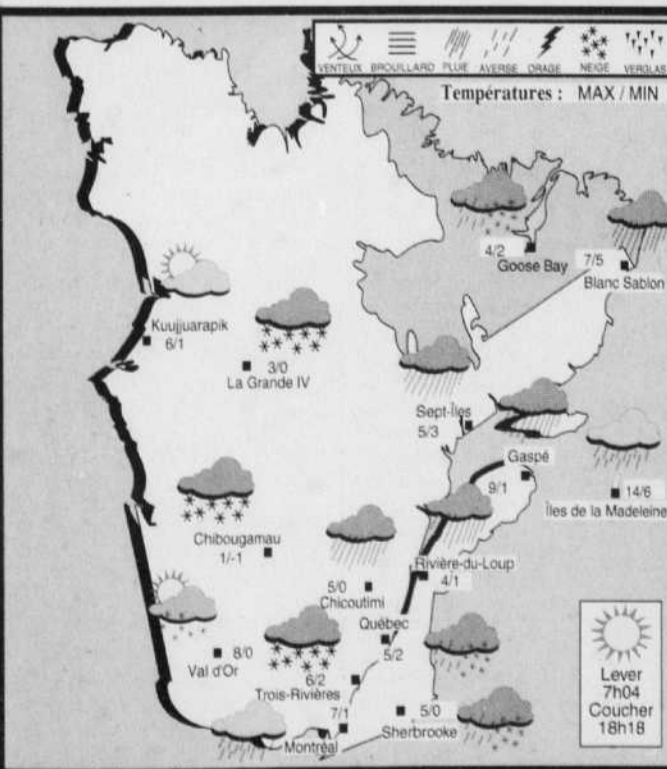
Téléphone: 985-3322

LES PETITES ANNONCES

Télécopieur: 985-3340

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA

MONTREAL	Aujourd'hui	Ce Soir	Mercredi	Jeudi	Vendredi
	max 7	min 1	max 11	4/16	4/15



QUÉBEC	Aujourd'hui	Ce Soir	Mercredi	Jeudi	Vendredi
	max 5	min 2	max 10	2/12	4/12

OTTAWA	Aujourd'hui	Ce Soir	Mercredi	Jeudi	Vendredi
	max 7	min 2	max 11	3/12	4/14

Météo-Conseil 1 900 565-4455
Frais applicables
La météo à la source

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit

101

PROPRIÉTÉS À VENDRE

PLATEAU Duplex à vendre, à une minute du métro Mt-Royal, 1 x 3 1/2, 1 x 4 1/2, très bon état, belle cour, soleil, arbrés, jardin et stationnement. 165 000\$ 842-6535

ST-BRUNO, Sommet Trinité, cottage 2 ch, demi sous-sol fini, terrain 10 000 p.c., 179 000\$. (450) 653-0669

103

CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS

Centre-Ville - Beau meublé. À la semaine ou au mois pour touristes ou gens d'affaire. Tout équipé (514) 321-0119

103

ILE-DES-SOEURS

Bijou aux Vermères III, 16e, vue splendide sur le fleuve, montagne et fleuve. Magnifique 3 1/2 meublé luxueusement. Thermo-pompe. Garage, gym, piscine, int. et ext., spa. Libre. Privé. 210 000\$ terme. (514) 361-6002 (page 6)

103

CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS

OUTREMONT, condo ensolleillé de 1,300 p.c., 2 c.c., grande terrasse. 145 000\$ 274-0854

160

APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

Centre-Ville - Beau meublé. À la semaine ou au mois pour touristes ou gens d'affaire. Tout équipé (514) 336-1701. Aussi 319 et 419

160

NOUVEAU CARTIERVILLE-DDO

3 ch., 2 s/b, foyer, garages, jardin d'été. (514) 336-1701. Aussi 319 et 419

ST-LAURENT

4 1/2 rénové, métro du Collège, poêle, frigo, entrée lav. sech., stat. 575 \$ Libre ter nov. 748-9733

164

CONDOMINIUMS À LOUER

TREMBLANT - PINOTEAU Luxueux 2 c.c., 2 s. de b., garage. 10 500 \$ saison. (450) 629-8815

170

HORS FRONTIÈRES À LOUER

PARIS - BASTILLE, suite plein soleil, tout confort, 800\$ sem/couple + 100\$ 2e lit. (514) 845-4425

PARIS IXe

App. à louer, 2 pas Montmartre, 55 m², cuis. équipée, 1 ch., veranda, terrasse. Jusqu'à 4 personnes. À partir du 6 novembre. 120 \$/j. 600 \$ sem. (514) 387-6302. yves.leheureux@canaza.com

PARIS - XIe et XVIe - De studio à 3^e pour 1 à 4 personnes. À partir de 475 \$ et + sem. tout compris. (514) 352-1059

PROVENCE - COTE D'AZUR

Vue mer, condo 2 c.c. équipé (514) 276-8066, (514) 735-0220 soir

175

MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

BEDFORD, Splendide maison de village, 3 000 pi. hab., 3 ét., verrière, gr. terrain (514) 523-5785

CANTONS DE L'EST, près Eastman

panorama exceptionnel, tranquillité, sem./mois. (514) 481-6352

ENTRE BROMONT et Orford

maison ancestrale sur ferme active, 4 c.c., tranquille, panorama. Saison (514) 331-7692, (450) 539-2943

LANAUDIÈRE

3 c.c., charme, confort, foyer, ski, patin, Noël. (514) 487-0764, (450) 883-5878

MAISON DE CAMPAGNE

meublé, 10 km d'Orford, ch. de Georgeville (Magog). Nav. à avri. 450 \$. (819) 847-3061

ORFORD (lac Bowker)

Maison chaleureuse: espace, lumière, lac, montagne. Ski fond, 15 nov.-15 avr. (514) 529-5195, (450) 532-4556

176

CHALET À LOUER

COULEURS D'AUTOMNE dans CHARLEVOIX pour famille ou groupes. Sem./week (514) 288-8894

EASTMAN

1110 de Montréal, 2 c.c., 2 s. de b., foyer, tout équipé. (514) 526-4495

LANAUDIÈRE

chalets bois rond, 3 c.c., et école de rang, bord de rivière. 2 c.c. Sites exceptionnels. Saison. (450) 835-2999. http://locachalet.glo.to

ST-ANNE-DES-LACS

petit chalet 1 c.c., près ski alpin/fond, belle vue. Idéal pers. seule. ter nov. au 30 avri. 2 200\$. (450) 124-4535

ST-GABRIEL

bord de lac, 4 c.c., foyer, piano, ter nov./ter avri., 3 000\$ non-chauffage. (514) 276-8885(soir), (450) 635-1152

176

CHALET À LOUER

ST-GABRIEL-DE-BRANDON Chalet dans la montagne, en pleine nature, 3 c.c., foyer, ski de fond, raquettes, etc. Saison ou année. (514) 288-8894

303

ANTIQUITÉS

ACHAT ANTIQUITÉS Bronzes, etc... S. Gélineau 450-796-2886 1-800-835-8686

307

LIVRES ET DISQUES

ACHETONS LIVRES & DISQUES 599-8580, 707 Mt-Royal est (514) 919-3660

ACHETONS LIVRES

SERVICE À DOMICILE. 387-8544

LIBRAIRE D'EXPERIENCE

achète à domicile fonds universitaire, littéraire et beaux livres. 914-2142

390

DIVERS

CAGE À VENDRE

1 cage de chinchilla, 1 mois d'usage, valeur 150 \$ pour 100 \$ Danielle, 524-3796 ou 985-3346

THULE

système de toit, 8 vélos, 6 paires de ski. 250\$ (450) 583-6078

405

SANTÉ ET SERVICES COMMUNAUTAIRES

À STE-THERÈSE

résidence personnes retraitées autonomes recherche médecins pour bureau médical avec infirmière. 1/2 journée ou +/semaine. (450) 633-6544

450

EMPLOIS DIVERS

À LA RECHERCHE D'UN BON REVENU D'APPOINT?

Possibilité de travail autonome pour une entreprise internationale. (514) 327-8272

TRADUCTEURS/TRICES

vers le français. Français impeccable. Tout diplôme universitaire accepté. Expérience. Milieu international. De 43 000\$ à 99 000\$/année. Traductions à faire exclusivement dans nos bureaux de TORONTO (416) 975-5252 poste 305.

530

COURS

ANGLAIS Anglophone Ph. D.

TOEFL. 8h/200\$. Privé. 848-8001

ATELIER D'ÉCRITURE

Sylvie Massicotte, auteure. 514-522-1429

546

CARTOMANCIE, ASTROLOGIE

URANIE (514) 739-9670 Réponses précises et datées

430

TECHNIQUES ET MÉTIERS

430

TECHNIQUES ET MÉTIERS

BESOIN URGENT

MENUSIERS AVEC

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Loteries

Quand toute une société exploite ses membres les plus vulnérables

Serge Chouinard, ne cachait pas sa joie, mercredi passé, d'avoir gagné 15 millions à la Super 7. En même temps, le nouveau millionnaire disait sa « peur qu'on s'en prenne » aux siens. Cette déclaration n'est pas passée inaperçue: elle témoigne en effet de la détérioration de la société québécoise.

Mais, pour un gagnant qui aura les moyens de se protéger des requins, combien de perdants paient chèrement les milliards que le gouvernement empoche avec ce triste commerce.

Voici peu d'années, le code criminel tenait les loteries pour des racketts répréhensibles. Pour les légaliser, la classe politique invoqua les plus nobles motifs. Il fallait enlever cet argent à la mafia et l'investir dans les services publics. Depuis, la mafia n'a jamais été aussi prospère, ni l'Etat si peu à même d'assurer ses services. Et quand l'hôtellerie a vu dans un casino le parfait attrait touristique, Québec a promis d'en tirer toute une manne pour la culture et les projets sociaux. Pourtant, on ne compte plus les organisations culturelles et sociales réduites à se financer par d'autres tirages.

Jeu compulsif

Entre-temps, Loto-Québec a multiplié les machines à vider les poches des jeunes, des gens isolés, peu instruits ou moins fortunés ou encore ayant « perdu la maîtrise de leur vie ». Cette société d'Etat aura réussi à créer une autre clientèle pour les Affaires sociales, ministère déjà débordé par les problèmes du genre. « Le jeu peut créer une dépendance, comme l'alcool ou la drogue », estime le sociologue Serge Chevalier, de la Santé publique de Montréal-Centre.

Pour prévenir cette plaie du jeu compulsif, Loto-Québec doit maintenant verser quelques millions. Mais il faudrait davantage, à supposer que les services en place soient adéquats et puissent apporter guérison et prévention pour les gens vulnérables. Ces activités, jugées « innocentes » chez la plupart des amateurs, trahissent un échec plus grand encore. L'école n'a pas su montrer qu'à ces jeux de faux hasard, on ne saurait en bonne mathématique gagner, malgré la publicité fallacieuse au contraire. Et surtout, on laisse faussement croire qu'à ce comptoir du rêve une personne



Jean-Claude Leclerc

pourra acheter du succès ou du bonheur.

Loto-Québec n'est pas la seule société d'Etat à développer outrageusement un marché socialement discuté. La Société des alcools du Québec (SAQ) n'épargne aucun effort pour augmenter le nombre de ses consommateurs et le volume de leur consommation. En maximisant de la sorte la présence de l'alcool non seulement dans l'alimentation mais dans les activités sociales, la SAQ rend plus difficile cette « modération » dont elle dit pourtant qu'elle « a meilleur goût ».

Nul ne veut revenir, il est vrai, à l'époque de la tempérance, encore moins à celle de la prohibition. Peu de gens, en effet, proposent d'interdire à tout le monde des produits ou des loisirs légitimes, dont seul un petit nombre risquent d'abuser. « *Abusus non tollit usum* », dit le vieil adage romain. Par contre, on peut se demander si l'Etat, gardien de la santé et de la sécurité publiques, peut exacerber la consommation de produits dont l'utilité sociale reste pour le moins marginale. On n'investira jamais trop dans la recherche, par exemple, ou dans



Loto-Québec a multiplié les machines à vider les poches des jeunes, des gens isolés, peu instruits ou moins fortunés ou encore ayant « perdu la maîtrise de leur vie ».

les arts. Mais peut-on viser la croissance dans l'alcool, le jeu et autres produits du genre?

Quelles règles?

Il faudrait à tout le moins en débattre. Mais l'Etat ainsi devenu teneur en gros de barbottes et de buvettes a abdiqué sa fonction d'arbitre du bien public. Et ce ne sont pas les détaillants, si experts soient-ils devenus en alcoolisme et en ruine financière, qui vont tirer la sonnette d'alarme. Pire encore, les églises, les groupes communautaires et d'autres institutions ont, en touchant un pourcentage de ces bénéfices, perdu leur indépendance d'esprit et renoncé à la critique qu'il leur faudrait pourtant faire de ces pratiques.

Bien sûr, après des décennies de tolérance aveugle, notre société s'est enfin décidée à criminaliser l'alcool au volant et à repousser la progression du tabac (autre source de taxes). Dans le cas de la cigarette, des médias ont fermé leurs pages à la publicité, faisant prévaloir la santé publique sur la liberté d'expression

(longtemps confondue avec la licence de tromper le public). Mais plusieurs ont moins de scrupule à l'endroit de l'alcool, plaie pourtant légendaire en milieu journalistique. Et rares sont ceux qui vont s'en prendre à Loto-Québec ou à la SAQ et, surtout, renoncer aux revenus publicitaires qu'ils tirent de ces sociétés. Ils leur donnent encore aujourd'hui, en les faisant presque passer pour des bienfaiteurs, une crédibilité et un impact qu'elles ne méritent pas ou qu'il faudrait sévèrement tamiser.

Certes, tous les produits ou presque et maints services laissent entendre, dans la publicité qui en fait la promotion, qu'ils vont satisfaire même les besoins les plus profonds de l'être humain. Jeunesse, liberté, confort, considération sociale, aucun ressort psychologique n'est épargné. Ce marché agressif mériterait pourtant d'être évalué, critiqué, et au besoin réglementé. Au lieu de s'y employer, le gouvernement y rajoute ses propres agressions commerciales, au mépris et

au détriment de citoyens parmi les moins capables de s'en défendre et qu'il devrait au premier chef protéger.

Quelles règles devraient guider les sociétés d'Etat qui tiennent commerce d'alcool et de jeux? Quelles limites le gouvernement devrait-il imposer aux groupes privés vendant un produit dangereux ou socialement peu utile, tel que le tabac aujourd'hui (ou, demain, telle drogue « douce »)? Quelle éthique exiger des fabricants de médicaments, qui vantent auprès du grand public jusqu'à des produits puissants et qui créent une accoutumance (sans susciter à ce jour grande réaction du côté des ordres professionnels de la santé)?

Maniaques du jeu, alcooliques, consommateurs abusifs de pilules et autres « drogués » pris au piège de la dépendance devraient pourtant pouvoir compter sur un plus grand sens de la responsabilité autour d'eux, surtout dans une société qui se prétend solidaire. Car si gaspiller son argent à la loterie ou lors

d'une beuverie est déjà irresponsable, même si l'on n'y contracte pas une maladie, tenir ces loisirs pour anodins comme si personne n'en était victime trahit un aveuglement ou une inculture plus graves encore...

Verser quelques millions pour se donner bonne conscience au chapitre de la prévention ou de la guérison, cela est aussi facile qu'insuffisant. Des sociétés commerciales socialement responsables, s'il en reste, ne devraient-elles pas fournir certains produits sans en faire la promotion? Et avant de toucher sa part de ces profits, le gouvernement ne devrait-il pas investir massivement dans la culture scientifique et dans la recherche vouée aux maladies du comportement? Pour l'heure, on a plutôt l'impression que Québec, comme d'autres gouvernements, préfère voir les pauvres dépenser leurs maigres revenus à noyer leur impuissance dans le rêve ou l'alcool plutôt qu'entreprendre de contester leur sort.

Au casino électronique que son conseil de bande est en train de mettre au point, le chef Michael Delisle disait récemment rechercher un système qui permette « d'éviter que les Mohawks puissent eux-mêmes jouer en ligne ». Cette communauté, en effet, craignant le jeu compulsif, a interdit par référendum l'établissement d'un tel établissement sur son territoire. Au Québec, plus respectueux d'autrui, on se contente de faire du fric aux dépens de ses propres concitoyens. Si c'est là le fameux modèle québécois qu'il faut disputer même aux promoteurs de Kahnawake, on n'est pas sorti de l'auberge.

Pour joindre l'auteur: www.ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal

Vatican

Le pape fêtera « en famille » ses 22 ans de pontificat

AGENCE FRANCE-PRESSE

Cité du Vatican — Jean Paul II fêtera dimanche prochain « en famille » le 22^e anniversaire de son pontificat, le septième dans le classement des plus longs règnes dans l'histoire de l'Eglise catholique.

Plus de 50 000 familles venant du monde entier sont attendues à Rome pour célébrer avec le pape leur Jubilé, la veille de l'anniversaire de son pontificat. Le souverain pontife présidera à cette occasion une messe au cours de laquelle il bénira le mariage de cinq couples venant de cinq continents.

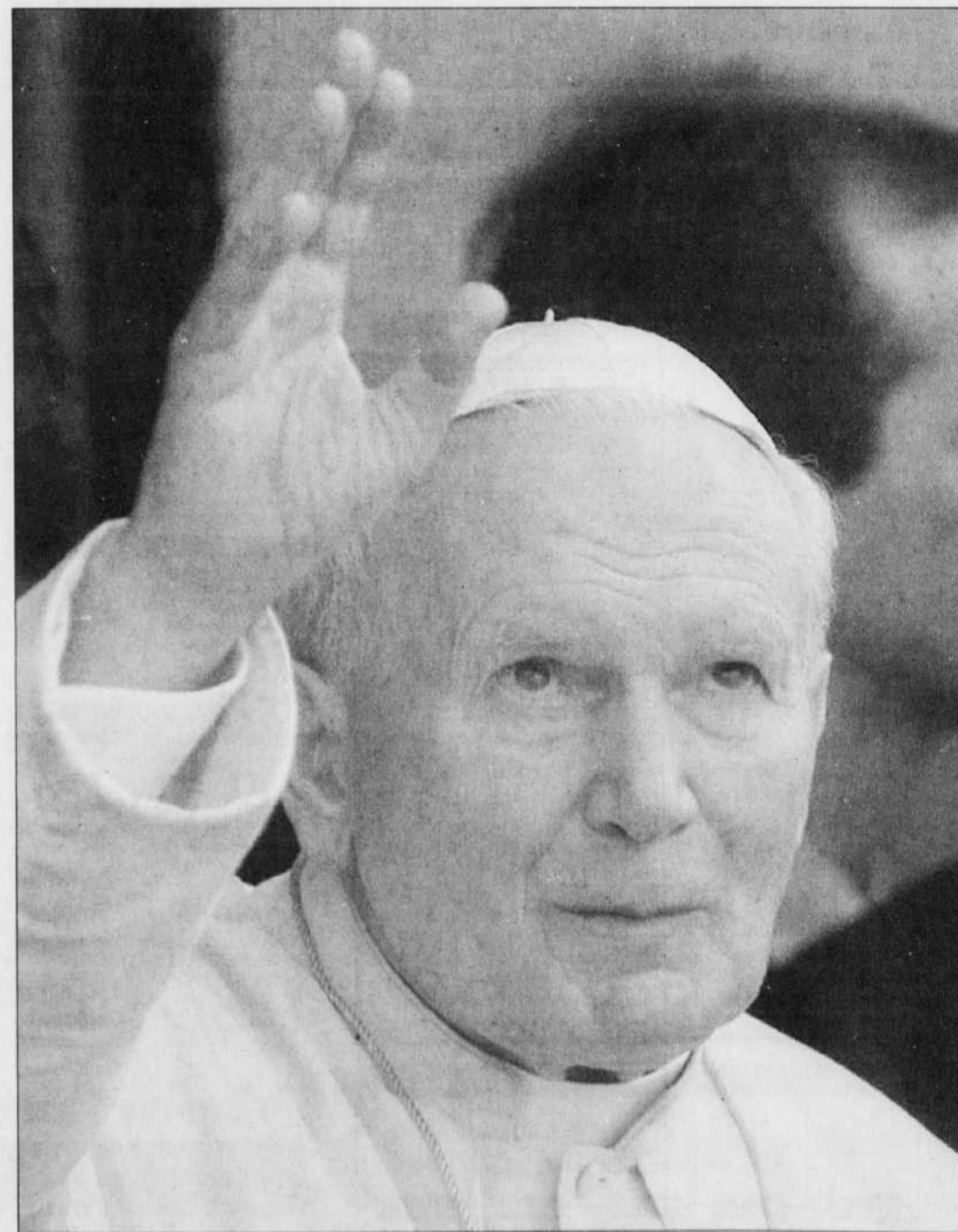
Le plus long règne — 34 ou 37 ans, selon les historiens — a été celui de saint Pierre, le prince des apôtres. Depuis, seul Pie IX a régné plus de 30 ans (juin 1846 à février 1878). Treize papes ont régné plus de 20 ans, dont Léon XIII vingt-cinq ans et cinq mois (1846-1878), Pie VI vingt-quatre ans et six mois (1775-1799), Adrien 1^{er} vingt-trois ans et dix mois (1772-1795), Pie VII vingt-trois ans et cinq mois (1800-1823) et Jean-Paul II vingt-deux ans le 16 octobre prochain.

En dépit de ses problèmes de santé — il souffre notamment de la maladie de Parkinson et a subi six interventions chirurgicales au cours de son pontificat —, Jean-Paul II, qui fêtera ses 81 ans le 18 mai prochain, se penche déjà sur ses projets pour l'année prochaine, une fois clôturé le 6 janvier le Jubilé de l'an 2000 avec son calendrier chargé de célébrations et de rencontres.

Le pape devrait se rendre en avril prochain à Damas en faisant une étape à Malte et il souhaite pouvoir se rendre en Irak et à Athènes, en dépit des difficultés qui entravent ces pèlerinages sur les pas de saint Paul.

Le souverain pontife a été invité en Turquie et au Brésil au mois de juin, à l'occasion du congrès eucharistique national. Une visite dans les deux Corées en septembre 2001 et à l'île de Guam, pour présenter les conclusions du synode sur l'Océanie, est considérée comme possible dans les milieux missionnaires au Vatican.

A l'occasion de l'anniversaire de dimanche prochain, le Vatican



Jean-Paul II fêtera le 16 octobre le 22^e anniversaire de son pontificat.

a rappelé quelques chiffres illustrant le pontificat de Jean-Paul II: 92 voyages à l'étranger et 138 en Italie, 994 bienheureux et 447 saints proclamés, 964 audiences générales ayant rassemblé au total plus de 14 millions de fidèles.

Le pape a publié 13 encycliques et 82 exhortations,

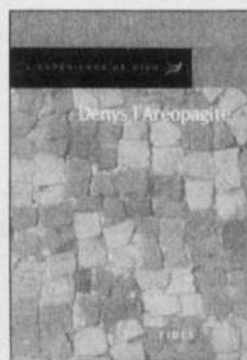
constitutions, lettres apostoliques et *motu proprio*. Il a célébré sept consistoires pour nommer 157 cardinaux. Dans le sacré collège, il ne reste plus que douze cardinaux nommés par Paul VI et un nommé par Jean XXIII.

Actuellement, 45 des 143 car-

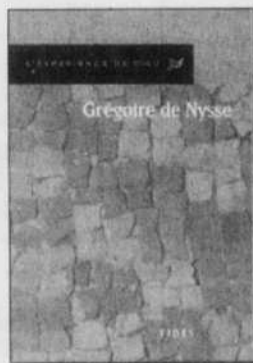
dinaux ont dépassé l'âge de 80 ans et ont perdu le droit d'être le successeur de Jean-Paul II. Le nombre des grands électeurs étant fixé à 120, le pape devrait nommer 22 nouveaux cardinaux dans un prochain consistoire, dont la date n'a pas encore été annoncée.

L'expérience de Dieu

Sous la direction de Fernand Ouellette, cette collection fait découvrir la richesse de l'expérience de Dieu telle que l'ont vécue les grands mystiques, les maîtres spirituels et les écrivains. Pour chaque volume de la collection, la présentation et la sélection des textes sont assurées par une personnalité différente: écrivain, poète ou religieux.



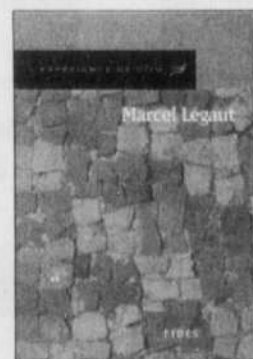
Denys l'Aréopagite
DENYS NÉRON



Grégoire de Nysse
BENOÎT LEMAIRE



Délia Tétréault
FERNAND OUELLETTE



Marcel Légaut
JEAN-CLAUDE BRETON

« Jeune mais déjà bien garnie, la collection *L'expérience de Dieu* promet encore de bien belles choses. Avis aux chercheurs de sens: des routes sont déjà pavées. »

Louis Cornéliier, *Le Devoir*

144 pages • 14,95 \$

Des livres pour tous

FIDES

• CULTURE •

Denis Vanier (1949-2000)

Mort du poète de la révolte

«Cloué par la rechute/ au mur de l'asile insensé»

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

La grande blessure qu'était sa vie est maintenant refermée. Denis Vanier, le poète de la souffrance «aiguilleuse de conscience», celui qu'on a souvent décrit comme le dernier poète maudit du Québec et qui se qualifiait lui-même de «Michel Tremblay de l'underground», est décédé ce week-end, à Montréal. L'auteur de recueils aux titres provocateurs (*Lesbiennes D'Acid*, *Le Clitoris de la Fée des Étoiles...*) a été emporté par un cancer de la bouche.

La terrible maladie avait décuplé les souffrances ressenties par cet être obsédé par les tourments, l'amertume et la tristesse, l'infinie pitié et la révolte absolue. Grand consommateur de drogues, d'alcool et de cigarettes, il était tatoué de la tête aux pieds comme un vieux rockeur. Son œuvre, son corps, sa vie et sa mort ont été joués sur le même ton désespéré.

Né à Longueuil en 1949, Denis Vanier a commencé à publier à l'adolescence. Son tout premier recueil, intitulé *Je* (1965) avait été préfacé par le grand Claude Gauvreau. Tout en cultivant son personnage de bandit, le surdoué a ensuite fait paraître ses livres à la queue leu leu. Le corpus compte maintenant une trentaine d'ouvrages, son éditeur, Les Herbes Rouges en proposant un par année depuis une bonne décennie. Un recueil posthume au titre toujours aussi éloquent (*Porter plainte au criminel*) doit paraître à la fin du mois. Les Herbes Rouges ont également l'intention d'amorcer la publication des œuvres complètes de Denis Vanier l'an prochain. «Il y a des poètes mineurs et des poètes majeurs: Denis Vanier était un poète majeur», commentait hier son éditeur, François Hébert. *Il proposait une voix unique, liant l'expression de la souffrance personnelle et la revendication sociale. C'était un marginal et un critique, pas un professeur-poète comme on en voit tant maintenant.*

Denis Vanier a aussi influencé d'autres poètes du Québec, surtout de la poésie urbaine, celle de Josée Yvon (qui fut sa compagne, jusqu'à son décès, en 1994), Lucien Francoeur ou Claude Beausoleil. Beaucoup de sous-Vanier sont également apparus au fil des années. Les petites blessures pastichent les plus grandes...

EN BREF

Gala des MIM d'or

(Le Devoir) — Hybride Technologies a obtenu les honneurs dans les catégories Grand Prix effets spéciaux TV et Grand Prix effets spéciaux cinéma, alors que Montréalplus.ca s'est vu remettre le Grand Prix meilleure publication électronique lors du Gala des MIM d'or, point culminant du Marché international du multimédia (MIM) qui se tenait ce week-end, à la Place Bonaventure de Montréal. Il s'agissait de la 7^e édition du Marché international du multimédia (MIM).

TÉLÉVISION

Les molécules



Vincent Desautels

Tout a commencé par une séparation forcée, l'an dernier, pour raison professionnelle. Madame, depuis sa chambre d'hôtel, avait passé un coup de fil à monsieur qui s'ennuyait ferme à la maison. «Et qu'est-ce que tu fais, présentement?» s'était-il enquis, cachant mal son inquiétude de mâle esseulé. «Je regarde des émissions de filles», lui avait-elle répondu sur le ton chantant qui réduit les distances. Que n'aurait-il pas donné, alors, pour regarder avec elle les dites «émissions de filles».

Voilà comment, à quelques détails près, *Les Copines d'abord* firent leur entrée dans notre vie. Comme un de ces événements anodins qui viennent s'incruster dans les fondations d'une vie à deux en prenant une charge symbolique. Aussi avions-nous une commune envie de nous y attarder, en couple uni et solidaire sur son divan, quand la zappette conjugale nous a conduit vers Canal Vie, l'autre soir.

Les Copines d'abord, précisons-le, est l'«émission phare» de Canal Vie: un magazine féminin d'une demi-heure où l'on aborde divers sujets qui touchent et intéressent les femmes. L'émission est animée par Isabelle Maréchal flanquée de deux chroniqueuses: Johanne Fontaine et une nouvelle venue, Pénélope McQuade. A ce trio s'ajoute une invitée hebdomadaire ainsi que des invités ponctuels, un homme à l'occasion. La formule est simple: une bande de filles discutent au salon, assises autour de la table à café.



Mais l'autre soir, notre couple n'est pas resté uni longtemps devant l'écran de Canal Vie. Madame, voyez-vous, a rapidement pris l'émission en grippe. Faut dire qu'elles ne se sont pas aidées, les copines d'abord. Johanne Fontaine confiait ses craintes au sujet d'un accessoire ménager usuel: «Un four au gaz ou électrique, ça ne joue pas avec les molécules: ça fait

juste cuire, s'est-elle exclamée candide, alors qu'un four à micro-ondes, ça joue avec les molécules.»

Je me suis tourné vers l'autre partie du divan: ma blonde, saisie d'étonnement, avait les yeux ronds comme des billes et la bouche grande ouverte. Nous n'avons pas échangé un mot. Je voulais suggérer à la blague qu'on ouvre un cours de chimie pour débutants à la chroniqueuse concernée (à la rigueur un cours de cuisine), mais sous des sourcils froncés, le regard mauvais de ma blonde fixait le téléviseur. Il y a des moments où il vaut mieux se taire.

Allez faire taire une animatrice prise dans le feu de l'action: peu après, Isabelle Maréchal lançait, sans doute involontairement, que «la tuberculose est la plus grande maladie au pays». Ma blonde s'est levée sans un mot, m'a remis la télécommande et a quitté la pièce, piquée au vif. C'était devenu une affaire personnelle: le lendemain, je l'ai surprise au téléphone avec le CLSC: on lui confirmait que la tuberculose reste toujours aussi rare et sa progression, marginale.

Désormais, je regarde *Les Copines d'abord* seul, mais madame ne manque pas de s'informer des dernières nouvelles en date. Loin de moi l'idée de vouloir faire passer qui que ce soit pour une dinde, mais elles ne s'aident pas, les copines d'abord. L'autre jour, une invitée affirmait vouloir écrire une autobiogra-

phie: Pénélope McQuade, fraîche et naïve, n'a pas pu s'empêcher de lui demander: «Ah oui, de qui?» La même demoiselle McQuade, critiquant le magazine masculin *Max*, nous a informé que le terme «introït» qui chapeaute le premier article du magazine était un jeu de mots vaseux avec «coït». Un dictionnaire, mademoiselle McQuade, un simple dictionnaire et vous auriez évité de dire une autre bêtise.

On aura compris que ce n'est pas la rigueur qui étouffe cette joyeuse équipe. Une mauvaise langue dirait que l'essentiel de leur recherche passe sans doute à trouver comment s'habiller. Le fait est qu'elles ont un faible pour les tenues voyantes et les accessoires clinquants et qu'elles se font un point d'honneur, il va sans dire, de ne jamais les porter deux fois. Avec cinq émissions par semaine, vous voyez déjà le travail que ça demande?

On est résoluement «tendance» aux *Copines d'abord*. Les sujets de l'heure, la mode du jour, la saveur du mois sont toujours au menu. Mais on aura beau dire, elles le font sans prétention (avec les énormités que ça entraîne) et d'une façon rare à la télévision.

Prenez par exemple Marc Labrèche, dont Isabelle Maréchal, excellente animatrice au demeurant, reprend la manière de toiser la caméra (il ne lui manque, que le: «Bonsoir, chéri...»): son *Show sours* est sans cesse limité par le temps. Marc Labrèche n'a pas de place pour s'étendre, il coupe au plus court et obéit aux signaux du régisseur. «C'est tout le temps que nous avons», phrase connue à la télévision mais que les *Copines d'abord*, dans leur format décontracté, n'ont pas faite leur. Les copines s'enflamment, la discussion s'installe et, dans la régie, on fait un boulot de tonnerre pour suivre le tout à la réplique près. En général, ça donne une émission qui lève, à défaut d'être crédible.

■ *Les Copines d'abord*, Canal Vie, en semaine à 18h30.

ARTS VISUELS

Petits miracles imprévisibles

MANIFESTATION INTERNATIONALE D'ART DE QUÉBEC

Petits miracles misérables et merveilleux de Claudie Gagnon, à l'église Notre-Dame-de-Grâce, jusqu'au 8 octobre; *Le bonheur des femmes* de Sharon Kivland, au Centre VU dans le Complexe Méduse, jusqu'au 15 octobre; *Exposition solo* de Marcel Marois, à la galerie des arts visuels de l'Université Laval, jusqu'au 15 octobre.

DAVID CANTIN

À moins d'une semaine de la fin de cette première édition de la Manifestation internationale d'art de Québec, on peut dire que l'expérience fut fort concluante. Moment particulièrement fort lors de cette traversée de l'art contemporain, la nouvelle création de tableaux vivants par Claudie Gagnon en a ébloui plus d'un. Au cours des neuf représentations, *Petits*

miracles misérables et merveilleux a su convaincre par son audace et son imaginaire redoutable.

Dès qu'on franchit la porte de l'église Notre-Dame-de-Grâce, on comprend aussitôt qu'on s'immiscera pour les deux prochaines heures dans l'univers artisanal et plutôt unique de Claudie Gagnon. Alors qu'un maître d'hôtel accompagne la centaine de spectateurs jusqu'au chœur de l'église, le décor surprend par son exubérance. On aperçoit un curieux lièvre empaillé, beaucoup de dentelle ainsi que deux musiciens (Frédéric Lebrasseur et Martin Bélanger) mi-Christ, mi-Adam surélevés derrière les tables et la scène.

Avec l'aide d'une quinzaine de créateurs, Gagnon participe à cette fête païenne en orchestrant une série de tableaux vivants autour des douze mois de l'année. Les trouvailles visuelles s'enchaînent, les détails sont nombreux et les collaborateurs s'impliquent dans la moindre hésitation. Avec *Petits miracles misérables et merveilleux*, Claudie Gagnon a su tenir une fois de plus un pari presque surréel.

Autre moment fort de la manif d'art, le parcours photographique de l'anglaise Sharon Kivland au centre VU. L'exposition *Le Bonheur des femmes* montre des portions de corps, de jambes et de pieds féminins plutôt intrigantes. De la nuance poétique à l'image publicitaire, le regard de Kivland met en scène l'effet subliminal jumelé au pouvoir de la séduction. Le rôle quotidien n'est plus tout à fait le même entre les mains de cette photographe de talent.

Autre exposition à surveiller d'ici au 15 octobre, les recherches en tapisserie de l'artiste de Québec Marcel Marois, à la galerie des arts visuels de l'Université Laval, font preuve d'un travail complexe et minutieux. Il faut voir ces petits cadres qui semblent s'animer, dans la répétition du geste de même que la fugacité des couleurs. Chez Marois, les références prennent aussi une dimension réaliste sans pour autant limiter la profondeur des effets. Une exposition surprenante, à l'image de la réussite derrière cette Manifestation internationale d'art de Québec.

Réalisation-coordination: Lynn Phaneuf

LES CHOIX DE SOPHIE

La culture au quotidien 18h30
du lundi au vendredi

En direct du Café Hydro-Québec du Monument-National
Aujourd'hui Sophie reçoit l'auteur Guy Guynier sur la télévision et François Parenteau propose un billet sur le contenu télévisuel canadien. Mercredi, en chanson, Nicola Ciccone. Jeudi, Raquel Bitton chante Piaf. Vendredi, Patrick Masbourian commente la nuit de la pub.



• À LA TÉLÉVISION •

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Ce soir	Virginie	La Facture	Bouscotte	Enjeux / Les Enfants du péché	Le Téléjournal/Le Point	Sport	Découverte (23:18)					
TVA	Le TVA 18 heures	Piment fort	Lampe magique	La Série du peuple	Histoires de filles	Km/h	Rue L'Espérance	Le TVA	Le Grand Blond... / Simon Durivage	Sports / Lot. (23:52)	Pub (23:58)		
TQ	Macaroni tout garni	Les Choix de Sophie	Les 400 Coûts	Cultivé et bien élevé	National Geographic / Odzala: les îles de la forêt	Délirium	Une famille...	Anima	L'Effet Dussault	Les 400 Coûts	Les Choix de Sophie	Le Présent du passé	
TQS	Le Journal (17:00)	Flash / P. Légaré	Les Gingras...	Hockey / Oilers - Canadiens				Le Grand Journal	110%	Phantasmies	Flash	Sexe et Confidences	
RDI	RDI Junior	Capital...	Le Journal	30e ann. de la crise d'octobre (19:20)	Le Téléjournal et Le Point			Le Canada aujourd'hui	Le Journal	... (23:20)	Le Journal		
TV5	Pyramide	Jrnl suisse	Journal	Tout le monde en parle				... (22:05)	Les Idées...	Jrnl belge	Soir 3	Le Journal	
D	Contact Animal	Méga Construction	Super Structures	Biographies				L'Homme de six millions	Cinéma / L'OEIL DU MONOCLE (3)				
VIE	... (17:30)	Copines...	Cinéma / LE TRAIN DE L'ENFER (5) avec L. Metcalf	Jack of Hearts	Jack of Hearts	Jack of Hearts	Jack of Hearts	Mieux-être Copines...	Le Magazine Santé	Cinéma			
MP	... (17:00)	Clip	Specimen: 98 Degrees	Clip	La Nuit...	Clip	Artiste du mois / Wyclef Jean	Clip	Nabi...				
MX	Hard Rock Live	Ed Sullivan	Pop up...	Musico. / Beach Boys	Single...	Benezra	Hard Rock Live	Musico. / Beach Boys	Pop up...				
CF	Les Aventures de Sinbad												
TTF	Scobidou	La Classe...	...mouche	Daria	...le pire	Angela...	Simpson	Super Zéro	X-Men	...mouche	Simpson	Ned, triton	Super Zéro
RDS	Ce soir	Sports 30	Mag	...circuit...	Baseball / Championnat de la Ligue américaine	Équipes à confirmer	Sports 30 Mag	Soccer					
HISTORIA	Face cachée de l'Histoire	L'Histoire à la une	La Guerre du siècle	Histoires de trains	Shaka Zulu	L'Histoire à la une	Cinéma	Force de...					
SÉRIES +	Salle des nouvelles	Le Clown	Brigade des mers	Les Sopranos	Combat de femmes								
CANAL Z	Au-delà du réel	...nerdz	Grand Test	Science@Z	X Files								
ÉVASION	Prêt à partir	Les Plus Belles Villes...	...des arts	Travel...	Évasion...	...santé	Airport	Îles en îles	Prêt à partir	...dehors			
TFO	Unique...	Volt	Panorama	Francophonies...	La Clef des champs	Mobuta, roi du Zaïre	Panorama	Volt					
CBC	CBC News: Canada Now	Life & Times	Market...	Venture	The National / CBC News	National	CBC Late Night / Rhodes						
CTV (Mont.)	Pulse	Access H.	...Camera	JAG	Dark Angel	Once and Again	CTV News	Pulse	Bridges				
GBL	... (17:30)	First Nat.	Student...	E.T.	That 70's...	Dharma...	Dharma...	Will, Grace	Bob &... Two Guys	Prime Bus.	Sportsline	Arrest (0:05)	
TVO	Mechanics	Journey...	Your Health	Studio 2	Jack of Hearts	Exhibit A	On Stage	Studio 2					
ABC	News	ABC News	Spin City	Frasier	...to be a Millionaire?	Dharma...	Geena...	Gideon's Crossing...	News	... (23:35)	Politi. (0:06)		
CBS	News	CBS News	E.T.	Jag	60 Minutes II	Judging Amy							
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Baseball / Championnat de la Ligue américaine	Équipes à confirmer							
FOX	Sabrina	Drew Carey	7th Heaven	That 70's...	Titus	Dark Angel	Roswell	...of Heart	Star Trek: Voyager				
PBS (33)	NewsHour	Night. Bus.	Burt Wolf	Building Big	Frontline / The Drug Wars (2/2)	Nova / Leopards...	...Lens						
PBS (57)	BBC News	Night. Bus.	NewsHour	Masterpiece Theatre / Oliver Twist (1/3)	Kavanagh Qc	... (23:20)	... (23:50)						
CTV (60m.)	News	Wheel of...	Jeopardy	...to be a Millionaire?	Drew Carey / Geena...	Once and Again	CTV News	Open (0:05)					
A&E	Night Court	NewsRadio	Law & Order	Biography / Ben Vereen	American Justice	Investigative Reports	Law & Order	Biography					
BRAVO	Jazz Box: Alain Caron	Videos	Roots...	Buried Alive in the Blues	Cinéma / BEYOND SILENCE (5) avec Sylvie Testud	NYPD Blue							
DISCOVERY	Crocodile Hunter	@discovery.ca	Wild Discovery	Snake Week: Snakebite	Danger Zone	@discovery.ca	Crocodile...						
HISTORY	It Seems...	True Action	...Seeds	Hist.lands	Turning Points	The Celts	Lost Ships...	Tour of Duty	The Celts				
NEWSWORLD	BBC News	Bus. News	CBC News	Health...	CounterSpin	National / Magazine	Rough Cuts	CounterSpin	National				
SHOWCASE	Danger Bay	T & T	Dead Man's Gun	Hope Island	F/X	Cinéma / FLOATING LIFE (4) avec A. Shun Wah	... (0:01)						
LEARNING	The Greatest Magician	Medical Heroes	Trauma - Life in the ER	The Science of Sex	Trauma - Life in the ER	...of Sex							
LIFE	...Doctor	...with Pets	The Wave	TV Guide	First Day	...Homes	Extra	Real World	...Families	...for Love	First Day	...Homes	Extra
TSN	Off, Record	Sportsdesk	...Hockey	Boxing / Butler - Spearman	WWF Raw is War								
SPORTSNET	Sportscentral	Sports	Hockey / Oilers - Canadiens										
YTV	Two, Kind	Sailor...	Caitlin's...	S. Holmes	Radio...	System...	Live through this	L. Sullivan	Student...	Caitlin's...	Gundam	...Served?	

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

MAISONNEUVE À L'ÉCOUTE

Grand débat sur la Crise d'octobre trente ans plus tard. En discuteront: Marc Lalonde, Claude Ryan, Robert Lemieux (qui fut avocat des felquistes) et William Tetley (ministre du gouvernement Bourassa à l'époque).

RDI, 19h20

ENJEUX

L'émission portera sur un sujet méconnu: les adoptions de petits Québécois à l'étranger dans les années 40 et 50 et même le marché noir des enfants à Montréal.

Radio-Canada, 21h

UNE FAMILLE COMME LES AUTRES

Tranches de vie quotidienne d'une famille ordinaire.

Télé-Québec, 21h30

LA NUIT DE LA PUB

Nouvelle émission qui présente chaque semaine pendant 30 minutes une sélection des pubs internationales.

Musique Plus, 21h

LE TÉLÉJOURNAL/LE POINT

La journaliste Paule Robitaille a obtenu une entrevue exclusive avec Fidel Castro. C'est rare, vraiment très rare.

Radio-Canada, 22h



LE DEVOIR

CULTURE

THÉÂTRE

Sans mouchoir

CAMÉLIAS

D'après *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils.
Adaptation: Pascal Brullemans.
Mise en scène: Éric Jean. Décors et accessoires: Magalie Amyot.
Costumes: Ginette Grenier.
Éclairages: Étienne Boucher.
Bande sonore: Mathieu Gatien, Éric Jean. Avec Anne-Sylvie Gosselin, Alexandre Frenette, Éric Jean, José Rivard et Jean-François Beaulieu.
Présenté par Persona Théâtre au Monument-National les 5, 6 et 7 octobre.

HERVÉ GUAY

Qu'y a-t-il dans *La Dame aux camélias* qui puisse intéresser un jeune metteur en scène peu porté sur les classiques? Nous l'apprenons au cours de *Camélias*, créé à Chicoutimi en janvier dernier, mais repris dans la métropole quelques jours à peine. En effet, Éric Jean (Persona Théâtre) s'empare de la célèbre courtisane dont il trace un portrait écourté. Dumas fils s'était lui-même inspiré d'une fille de concierges devenue une demoiselle délicate, Marie Duplessis. Sous la plume de l'écrivain, elle acquiert l'ampleur pathétique d'une grande héroïne dès lors que, minée par la tuberculose, elle fait le sacrifice de son amour pour Armand. A cause de cela, Marguerite Gautier n'a pas manqué d'émouvoir la France de la seconde moitié du XIX^e siècle, alors largement réfractaire au drame romantique.

Dans l'adaptation libre de Pascal Brullemans, l'œuvre foisonnante de Dumas fils a été ramenée à quatre figures centrales, flanquées d'un mystérieux homme à tout faire. Nanine, la servante, se fait la narratrice de l'action, parfois commentée, à d'autres moments ramassée en des tableaux vifs qui font songer, par leurs coloris, aux bouquets de Fantin-Latour. Tout le parcours de Marguerite s'y résume à une course contre la mort, encore accélérée par les transitions tantôt expéditives, tantôt ludiques d'une mise en scène qui

accumule les coquetteries. Un exemple parmi d'autres: ce domestique muet qui traverse le plateau un jeu de cartes à la main ainsi qu'un signe du destin.

Grâce à sa légèreté, du reste, *Camélias* tient à distance le pathos. Ce n'est pas pour rien que cette dame-là ne possède pas de mouchoir. On y met plutôt l'accent sur ce qu'il y a de jouissif à vivre dans l'excès romantique. L'excès devient ainsi un moyen privilégié d'apprivoiser la mort annoncée dès le début. Dans ces conditions, lorsqu'advient l'inévitable, Marguerite peut dire avec d'autant plus de lucidité: «*Je croyais vivre. Ce n'était qu'un jeu pour oublier la mort.*»

Cette atmosphère de fête un peu déliquescence explique sans doute en partie pourquoi Éric Jean a opté pour une *Dame aux camélias* bien en chair qui tranche avec la maigre habituellement associée au personnage. Si l'on passe par dessus ce détail, Anne-Sylvie Gosselin parvient tout de même à rendre le caractère désespéré sinon blasé d'une Marguerite Gautier nettement moins pure que dans l'originale. À l'opposé, Alexandre Frenette propose un Armand Duval qui déborde de candeur tandis que le Duc de Varville rajoune d'Éric Jean s'avère si pittoresque qu'il n'est pas loin d'être caricatural.

Si l'interprétation paraît un peu raide, en revanche, les draperies pâles de Magalie Amyot qui se colorent au gré des situations (et auxquelles s'ajoutent quelques tapis et un matelas) offrent un cadre souple à une action alternant entre boujoir et mondanités. Belle idée en outre que celle de Ginette Grenier qui habilite par moments Marguerite en kimono telle une geisha alors que Nanine arbore l'allure d'une danseuse de cancan. Ces éléments, entre autres, suffisent à recréer, sans servilité, le Paris raffiné de l'époque. Car *Camélias* remonte le temps, mais c'est pour établir des correspondances avec notre siècle, moins libéré des contraintes sociales qu'il n'y paraît.

Les musées crient (encore) famine

La SMQ réclame 18 millions de crédits supplémentaires

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

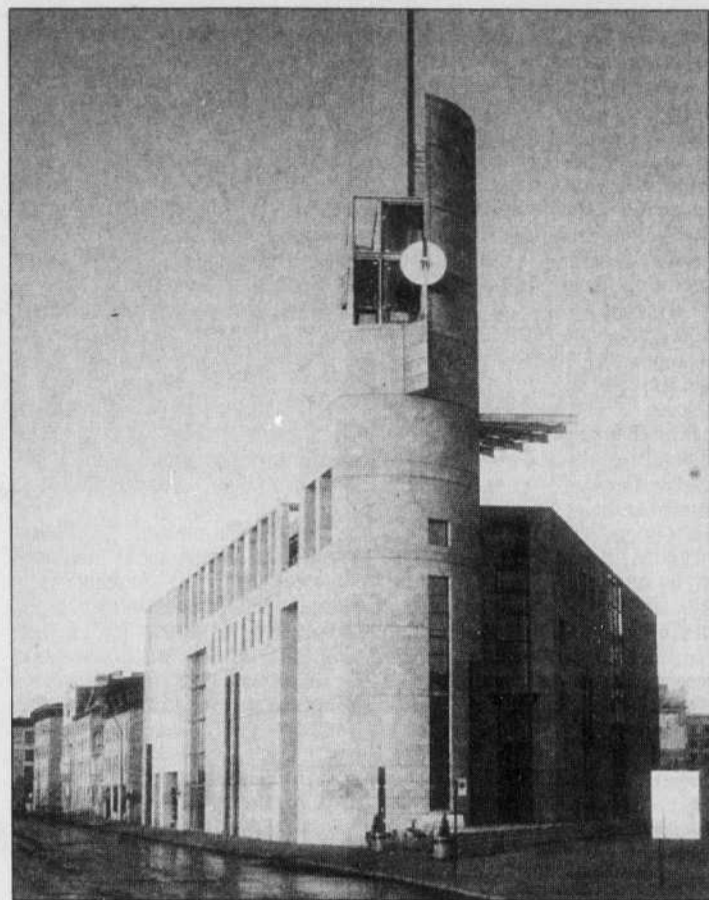
La Société des musées québécois (SMQ) demande de nouveau des subventions supplémentaires pour mettre en place la Politique muséale du Québec, adoptée en mai dernier.

La Société réclame aussi des changements à chacun des volets du nouveau programme de financement dévoilé il y a quelques semaines par le ministère de la Culture. La SMQ reproche à ce programme «*de ne pas respecter l'esprit de la Politique*» dont il se veut pourtant la première application concrète. Sur ce point au moins, les muséologues auraient réussi à infléchir la position gouvernementale.

Ce programme intitulé *Soutien aux institutions muséales* décide de l'utilisation concrète des 10 millions supplémentaires injectés dans le réseau muséal au moment de l'adoption de la politique des musées, en mai dernier. La présidente de la SMQ Hélène Pagé explorerait déjà la faiblesse de ces moyens financiers dans sa réaction à chaud, au printemps. Elle répète maintenant sur un ton encore plus ferme sa demande d'une injection de 18 millions de crédits supplémentaires et récurrents.

La présidente développe son opinion dans une lettre ouverte envoyée il y a quelques jours à tous les membres de son organisme. Le texte est reproduit dans le dernier numéro (septembre) d'*Enjeux*, le bulletin de liaison de la Société. «*Notre position reste claire et ferme: bien que l'ajout des nouveaux crédits soit loin de combler les attentes et les besoins réels du milieu, celui-ci entend bien en bénéficier au maximum; il ne saurait toutefois se contenter de cette injection ponctuelle et insuffisante*», écrit-elle.

En entretien téléphonique, vendredi dernier, Mme Pagé n'a pas voulu admettre que la réaction de son organisme s'était raffermie depuis les manifestations de joie dans la foulée de l'adoption de la politique, une balise gouvernementale attendue depuis plus d'une décen-



ARCHIVES LE DEVOIR

Comme le Biodôme, le musée Pointe-à-Callière est exclu du 3^e volet du programme actuel de soutien aux institutions muséales, malgré son activité internationale importante.

nie par les muséologues. «*Il n'y a pas et il n'y a pas eu de lune de miel entre les muséologues et Québec, dit-elle. Nous voulons recevoir ce à quoi nous avons droit. Les travailleurs culturels ont droit au minimum accordé aux autres travailleurs au Québec.*»

Elle admet tout de même que le congrès de la mi-septembre semble avoir stimulé les troupes muséologiques. Les muséologues ont par exemple pris note des résultats d'une enquête commandée par le ministère de la Culture lui-même montrant que le tiers des directeurs et près des deux tiers des éducateurs des musées québécois subventionnés par Québec gagnent moins de 30 000 \$ par an-

«*Si le ministère reconnaît la qualité et le professionnalisme du milieu, qu'il agisse en conséquence, surtout en cette période où les gouvernements font des surplus budgétaires*», écrit encore Mme Pagé dans sa lettre ouverte.

Le ministère a également profité du congrès des muséologues pour dévoiler son premier programme d'aide financière intitulé *Soutien aux institutions muséales*. Ce programme doté d'une enveloppe de 10 millions (non récurrents) comporte trois volets: le renouvellement des expositions permanentes; les expositions itinérantes et les expositions en partenariat; les expositions internationales.

Dans sa lettre ouverte aux muséologues, la présidente de la SMQ déplore que le premier volet demeure inaccessible aux lieux historiques et aux centres d'interprétation et que le deuxième ne soit pas offert aux établissements soutenus au fonctionnement. Finalement, Mme Pagé fait valoir que les règlements actuels excluent le Biodôme ou Pointe-à-Callière du troisième volet, alors que ces musées ont déjà une importante activité internationale.

Dans ce cas, les pressions auraient déjà porté leurs fruits. Depuis la diffusion de la lettre, la semaine dernière, Mme Pagé aurait reçu l'assurance que ses positions seraient respectées. «*Le ministère a bougé sur les deux premiers volets et j'attends des nouvelles pour le troisième*», affirme-t-elle, ce qui a pu être confirmé hier avec une porte-parole du ministère. Mais comme le programme vient tout juste d'être dévoilé et que les dates limites pour déposer des demandes peuvent s'étendre jusqu'en janvier 2001, la fonctionnaire demandait hier aux muséologues de «*patienter avant de tirer des conclusions*».

Centre culturel canadien à Paris

Histoire de drapeaux

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À PARIS

Encore une guerre de drapeaux à Paris? On s'était habitué à voir les immeubles fédéraux crouler sous les unifoliés. Voilà que le Centre culturel canadien dépasse toutes les bornes et hisse pas moins de huit drapeaux sur sa façade de la grande place des Invalides!

Drôles de drapeaux pourtant. Lorsqu'on y regarde de plus près, on découvre qu'ils sont l'œuvre de Jacky Lafargue et Louis Couturier. Leur installation sur la façade du centre culturel vient souligner le 30^e anniversaire de l'institution.

S'agit-il d'un clin d'œil à Sheila Coppins? Les deux artistes, respectivement français et québécois, ironisent sur le thème des «identités flottantes». Ces huit bannières de quatre mètres de large représentent en réalité huit immigrants qui ont quitté leur pays pour la France ou le Canada. Sur fond de tricolore et d'unifolié, chacun a choisi une image et une phrase représentant son identité personnelle. Le metteur en scène québécois d'origine libanaise Wajdi Mouawad dit par exemple «*Je ne suis pas d'ici*» (en montrant la fleur de lys), «*mais d'ici*» (en montrant ce qu'on imagine être sa table de travail).

D'autres figurants écrivent «*Le*



SOURCE CENTRE CULTUREL CANADIEN

Le drapeau *Attitude d'artistes* de Wajdi Mouawad.

«*pays m'est égal*», «*J'ai l'impression d'être seul*» ou «*Sale Arabe. No comment*», etc. Tout cela ne manque pas d'ironie mais reste très gentil, aussi bien dans la représentation que dans la prose. On n'a pas vraiment voulu détourner l'idée du drapeau national, tout au plus en sourire. Les textes qu'on annonce incisifs sont simples et les représentations personnelles sans grande identité, justement. Bref, un clin d'œil très *politically correct*, qu'on peut aussi voir sur la façade du marché Bonsecours de Montréal.

Depuis *Call Girl*, l'intervention remarquée de Nadine Norman l'automne dernier, le Centre culturel canadien semble avoir un petit faible pour les sujets accrocheurs.

Il n'y a pourtant rien de cela dans la merveilleuse installation vidéographique que nous offre Jean-Baptiste Decavèle au même endroit. Ici, on entre dans la chair des hommes et du paysage. Decavèle ne se contente pas de sourire.

Ce photographe et vidéaste français a passé de longues semaines en terre de Baffin et sur les bords du détroit de Bering où il a filmé les habitants et le paysage pendant des heures. Mais Decavèle n'a rien à faire de l'ethnologie et de la représentation fidèle de la réalité.

Replis est un film étouffant où tout n'est que lenteur et silence. L'image s'accélère parfois alors que des voix et des bruits quotidiens rythment ce qui pourrait être une

longue marche mortuaire. Les êtres prennent une profondeur exceptionnelle dans ces séquences tellement travaillées et saturées de couleurs qu'elles se transforment en tableaux pointillistes. Certains critiques ont évoqué une vague ressemblance avec les premières héliographies de Niepce.

La vidéo est accompagnée d'une série de photographies composée de portraits, de paysages, de déplacements et de bâtiments industriels. Les photos ne sont en rien une illustration de la vidéo mais plutôt un contrepoint.

Decavèle nous raconte un monde hors du temps. Mieux, il nous y fait pénétrer. L'exposition a circulé à Winnipeg, Toronto et Vancouver, mais n'a malheureusement jamais été présentée à Montréal.

Tous les jeudis à 18h
du 21 septembre au 7 décembre 2000



Idee originale Diane Dubeau
Douze soirées autour d'un projecteur diascopie.
Des artistes de différentes disciplines inventeront un monde à partir d'images projetées.
Coût: 9\$

12 octobre
François Marquis
comédien

LE DEVOIR
espace libre 1945 rue Fullum
métro Frontenac
(514) 521-4191

SUR LE BORD DE LA FENÊTRE, UN TOUT PETIT CHIEN EN FLAMMES

Texte : Patrick Quintal
Mise en scène : Luce Pelletier
Avec Nicole LeBlanc et Patrick Quintal

26 septembre au 14 octobre 2000
du mardi au samedi 20h, mercredi 19h
LA LICORNE 4559, Papineau, Montréal
Réservations (514) 523-2246

«Nicole Leblanc hérite d'un de ces personnages forts, à la vitalité combative, où elle excelle.»
Voir
«Merveilleuse Nicole Leblanc, touchant Patrick Quintal (...)
Du beau travail!»
Journal de Montréal
«Une production qui nous fait le plus grand bien.»
La Tribune

L'HÔTEL DES HORIZONS
de REYNALD ROBINSON
mise en scène de CLAUDE POISSANT

Un texte luxuriant, une mise en scène pleine de suspense, des acteurs au bout d'eux-mêmes. Jamais l'air du large n'aura si bien rafraîchi une salle de théâtre...
Dominique Lochange, Le Journal de Montréal

«Du théâtre qui bouillonne, le parfum du large, une œuvre de fort calibre et, dans sa conception, une remarquable production.»
Solange Lévesque, Le Devoir

Un des beaux moments de la création québécoise cette année.
Luc Boulanger, Voir

avec PIERRE COLLIN MONIQUE SPAZIANI
LOUISON DANIS MAXIME DENOMMÉE

coproduction jusqu'au 21 OCTOBRE
THÉÂTRE P.A.P. Théâtre les gens d'en bas

4890, BOULEVARD SAINT-LAURENT MONTREAL, QUÉBEC
RÉSERVATIONS : (514) 845 4890
RESEAU ADMISSION : (514) 790 1245
SALLE DU THÉÂTRE ESPACE GO

PRO MUSICA
présenté par HYDRO QUÉBEC
En collaboration avec le Consulat général de la République fédérale d'Allemagne

LE PHILHARMONIA ANNULE
PROGRAMME : MAJEUR, K. 428
QUATUOR, OP 74, EN RÉ MAJEUR, DE REGER

20H MARDI, 10 OCTOBRE 2000
SALLE MAISONNEUVE PLAGE DES ARTS

remplacé par Le Trio ÉROÏCA
PIANO, VIOLON, VIOLONCELLE
PROGRAMME : BACH, PIAZZOLLA, VILLA-LOBOS, BRAHMS

BILLETTS : 25 \$, 20 \$, 12 \$ (ÉTUDIANTS)
TAXES INCLUSES, REDEVANCES EN SUS
EN VENTE À LA BILLETTERIE DE LA PLACE DES ARTS (514) 842-2112